

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

### *Le Patriotisme de nos Paysans*

M. Cunisset-Carnot, qui vit depuis de longues années au milieu des paysans, nous dit quel exemple viril et réconfortant offre en ce moment la population rurale.

Le courage de nos populations rurales est admirable ! L'immense majorité de nos villageois, en effet, sont d'une énergie, non, le mot est insuffisant, d'une grandeur d'âme dont le souvenir prendra place dans l'histoire. S'il y a eu quelques faiblesses, quelques âmes moins résolues, ce qui est bien humain après tout, elles sont en nombre insignifiant. Vous verriez, si vous pouviez lire tout ce que l'on m'écrira là-dessus et entendre tout ce que l'on me dit au village, qu'il n'y a point là une illusion de ma confiance inébranlable dans le triomphe final que sent venir notre patriotisme et dans l'héroïsme avec lequel tous nos fils de paysans le préparent.

Moi qui suis un vieux campagnard et qui vis plus intimement que vous ne pouvez le faire avec les villageois, j'ai la fière joie de constater qu'ils sont superbement de confiance en nos armées et d'abnégation à supporter toutes les séverités, toutes les souffrances, toutes les douleurs que leur impose l'effroyable crise que traverse le monde. Les deuils même sont acceptés avec une impressionnante résignation ; il semble vraiment que les enfants glorieusement tombés sur le champ de bataille ne sont pas morts définitivement, comme le sont ceux qu'emportaient avant la guerre les maladies ou les accidents. Quelque chose reste d'eux-mêmes pour les âmes les plus simples, les plus dénuées d'imagination, comme il en est tant parmi les pauvres paysans.

Je puis dire d'ailleurs que l'amour de la patrie, l'esprit de dévouement, de sacrifice, sans l'inutile glorie, la fade pose, sont universels ici. Rien n'est universel me répondrez-vous ; mais vous voyez ma pensée : les exceptions sont insignifiantes et comme nombre et comme portée. J'en juge mieux encore maintenant que les permissionnaires du front viennent en nombre passer quelques moments près de leur famille. J'avoue que je concevais quelques appréhensions sur ces retours, cette reprise de la vie du chez soi, ne fût-ce que pour de courtes heures. Je craignais un amollissement au contact des vieux assis au foyer, des mères, des sœurs, des fiancées, je redoutais les comparaisons entre cet intérieur accueillant et la rudesse des tranchées, j'appréhendais les regrets, la vie vue en noir. Cette impression fut vite dissipée, car il est facile, en écoutant nos poilus et en regardant la gaieté franchise de leurs yeux, de leur physionomie, de voir qu'ils ont le courageux entraînement du vrai soldat de France.

Ils profitent avec un bonheur touchant de ces quelques jours de joie que leur donne leur courte permission, ils en jouissent pleinement, mais le moment du retour vers la

bataille arrivé, ils repartent sans une larme à l'œil, sans un pli au front, sans un doute sur la glorieuse fin de leurs misères et prêts à supporter celles-ci aussi longtemps que la France l'exigera. Les parents ont le même courage, la même volonté, la même confiance. Quelques larmes chez les femmes, vite essuyées d'un revers de main, quelques soupirs, cela est humain, n'est-ce pas ? et très naturel, mais nulle scène d'émotion, de chagrin, d'adieux à jamais.

Au contraire, on le soutient, on exalte son courage, et j'ai vu des scènes vraiment émouvantes chez ces braves paysans. Je veux vous en rapporter une entre autres qui m'a laissé une inoubliable impression. C'est une pauvre veuve dont le garçon, son seul enfant, est venu passer six jours près d'elle avec, sur la manche, les galons de caporal qu'il a gagnés héroïquement avec son bataillon de chasseurs à pied, et sur la poitrine la Croix de guerre. Il est superbe ; ses grands yeux si francs disent son énergie, son courage ; sa figure pleine, bronzée par la vie au grand air, montre sa santé et sa vigueur : c'est un soldat dans la plus haute acceptation du mot.

Mais voici l'heure, il repart, il faut se séparer. Il prend la vieille maman entre ses bras et ils s'embrassent longuement. Quand l'étreinte se détend et qu'ils sont en face l'un de l'autre, la mère ajoute un mot à tous les adieux qu'elle a déjà faits : « Allons, mon Jacques, va, dit-elle, et si tu tombes là-bas, puisque ce sera pour la France, je ne pleurerai pas ! Va, et tiens bon ! »

### *La nouvelle soldé*

Par décret les soldés sont, à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1915, relevées aux chiffres suivants :

1<sup>o</sup> Sous-officiers :

Maréchal des logis maître sellier, sous-chef armurier des troupes coloniales, sergents et maréchaux des logis maîtres tailleur et cordonniers, maréchal des logis premier maître maréchal : soldé de présence, 94 centimes ; soldé d'absence, 78 centimes.

Sergent et sergeant-fourrier, maréchal des logis et maréchal des logis fourrier, maréchal des logis trompette, sergeant clairon, sous-chef artificier : soldé de présence, 92 centimes ; soldé d'absence, 78 centimes.

2<sup>o</sup> Militaires des autres grades (soldé de présence) :

Caporal fourrier, brigadier fourrier : 72 centimes.

Caporal, caporal tambour ou clairon, caporal sapeur, caporal armurier des troupes coloniales, brigadier, brigadier trompette, brigadier armurier des troupes coloniales, brigadier maître maréchal, musicien après dix ans de fonctions : 42 centimes.

Artificier de batterie, maître pointeur, maître ouvrier, premier ouvrier, maître artificier, soldat armurier : 27 centimes.

Soldat, cavalier, canonnier, ouvrier de batterie et des compagnies d'artificiers à fer et à bois, aide-maréchal ferrant, bourelleur, tambour, clairon, trompette, sapeur des corps d'infanterie et du génie, soldat et élève musicien, soldat des sections spéciales ou des unités tenant lieu, enfants de troupe des écoles militaires préparatoires : 25 centimes.

### *Le Roi d'Angleterre ET LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées*

Le Président de la République, accompagné de M. Millerand, ministre de la guerre, a quitté Paris dimanche pour se rendre aux armées.

Dans la journée de lundi, il s'est rencontré avec le roi d'Angleterre et a passé en revue avec lui quelques-unes des troupes britanniques, dont il a beaucoup admiré la magnifique tenue. Il a prié le roi de leur transmettre ses vives félicitations.

Le lendemain mardi, le roi est venu à son tour, en compagnie du prince de Galles et des officiers de sa suite, visiter deux de nos armées.

Il a été reçu par le Président, le général Joffre et les généraux commandant ces deux armées. Il a assisté à un splendide défilé du corps colonial. Il s'est rendu à des observatoires d'artillerie et à des emplacements de batteries.

Avec l'assentiment du Président de la République, il a remis au général Joffre un message de félicitations pour les troupes françaises.

#### *La Croix de guerre au prince de Galles.*

Le Président a décerné la Croix de guerre au prince de Galles, qui est resté sur le front depuis le début des hostilités.

### *Faits de guerre DU 22 AU 26 OCTOBRE*

#### *Belgique.*

Aux environs de Lombaertzyde, tandis que l'artillerie allemande tirait sur nos tranchées, nous avons, dans la journée du 22, arrêté nos préparatifs d'attaque en dispersant par notre feu les forces ennemis qui se rassemblaient à proximité du front.

#### *Artois.*

Dans la soirée du 22, des groupes ennemis ont tenté de sortir de leurs tranchées dans la partie sud du bois en Hache et près du fortin de Givenchy. Ils ont été immédiatement et facilement dispersés.

Le lendemain soir, les Allemands ont encore tenté de repartir à l'attaque du fortin du bois de Givenchy et de nos postes avancés aux environs de la cote 140.

Décimés à la sortie même de leurs tranchées, ils ont été contraints d'y rentrer.

En cinq jours, c'est le huitième échec infligé à l'ennemi dans cette région du front.

Sur le front britannique, l'artillerie a été très active au sud du canal de la Bassée, mais les actions d'infanterie se sont réduites à des combats de grenades dans les tranchées.

**Entre la Somme et l'Oise.**

Notre artillerie a très efficacement bombardé, au cours de la journée du 22, les tranchées et cantonnements allemands entre l'Avre et l'Oise.

La lutte d'artillerie reste très vive et presque incessante au sud de la Somme dans la région de Lihons, de Canny et de Beuvraignes.

**Champagne.**

Le 22, nous avons maîtrisé par le feu de nos batteries la canonnade dirigée par l'ennemi contre nos positions aux environs de Tahiure et de Massiges. Dans la soirée, de fortes reconnaissances ennemis, appuyées par des tirs d'obus lacrymogènes et suffocants, ont essayé d'aborder nos positions vers la butte de Tahiure. Nous les avons partout repoussées et à peu près détruites par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

La nuit suivante, nos batteries ont effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis au sud-est de Tahiure.

Le 24, nos troupes ont remporté un important succès.

L'ennemi conservait, en avant de sa deuxième position, un saillant très fortement organisé qui avait résisté à nos précédentes attaques. Ce saillant comportait, dans sa partie sud-ouest, sur les pentes nord de la côte 196, à deux kilomètres au nord de Mesnil-les-Hurlus, un très important ouvrage appelé "La Courtine", que nous avons enlevé de haute lutte.

Cet ouvrage comprenait, sur une étendue d'environ 1,200 mètres, trois ou quatre lignes de tranchées réunies par des tunnels souterrains et par des boyaux organisés défensivement.

Malgré la valeur du système fortifié et l'acharnement montré par les défenseurs, nos troupes ont réussi, après une vigoureuse préparation par l'artillerie et à la suite de violents combats, à l'occuper entièrement en fin de journée.

L'ennemi, dont les pertes sont sévères, a laissé entre nos mains 200 prisonniers appartenant à trois régiments différents.

Repoussant une très violente contre-attaque, lancée par l'ennemi le lendemain, nous sommes restés en possession des positions conquises à l'est et à l'ouest, les Allemands n'ayant réussi qu'à réoccuper au centre quelques portions de tranchées, où la lutte s'est poursuivie pied à pied avec des fluctuations de peu d'étendue.

La résistance opiniâtre de nos troupes et leur retour offensif immédiat ont brisé l'effort des contre-attaques ennemis.

Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande à proximité des positions que nous avons récemment conquises.

**Argonne et Woëvre.**

En Argonne, nous avons, le 22, maîtrisé par le feu de nos batteries la canonnade dirigée par l'ennemi contre nos positions aux environs de la Harazée et au Four-de-Paris.

Dans la nuit du 23 au 24, nos batteries ont effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis au nord de Regnierville, entre Meuse et Moselle.

**Lorraine.**

Dans la nuit du 22 au 23, nous avons par un combat pied à pied et opiniâtre, conquis une tranchée tenue par l'ennemi à proximité du croisement des routes Leintrey-Gondrexon et Amenoncourt-Reillon.

La nuit suivante, notre artillerie a effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis aux environs d'Emberménil et de Domèvre.

**FRONT RUSSE**

Le 22 octobre, les troupes de débarquement russes ont battu, sur le littoral de la Courlande, à l'entrée de Riga, un détachement allemand qui protégeait ce point. Les Russes ont fait des prisonniers et pris du matériel.

Ils ont repoussé les Allemands sur la rive droite de l'Aa inférieure (la Kurische-Aa se jette dans le golfe de Riga), mais les Allemands ont réussi à s'emparer du village de Repe, au sud-est de Riga. Au nord de Repe, près de Klanghe, les Allemands ont subi d'énormes pertes. Un zeppelin a jeté des bombes sur

Riga. Les bâtiments militaires n'ont éprouvé aucun dommage.

Sur la rive gauche de la Dvina, entre Olay et Friedrichstadt, les Allemands ont lancé plusieurs attaques opiniâtres. Cinq attaques ont été repoussées. Pendant la sixième, un groupe d'Allemands a pénétré dans l'un des ouvrages russes. Les Russes ont embroché un grand nombre d'Allemands et fait les autres prisonniers. Cette sixième attaque a été repoussée comme les précédentes.

réalisé de grands progrès, faisant, en deux jours, près de 5.000 prisonniers dont 100 officiers et capturant une grande quantité de matériel de guerre.

**SUR MER****Bombardement de Dédeagatch.**

Dans l'après-midi du 21 octobre, les navires des marines alliées ont bombardé les établissements, magasins et appontements du port de Dédeagatch (côte bulgare de la mer Egée) sans tirer sur le quartier habité de la ville. Ils ont, en outre, détruit un certain nombre d'ouvrages et de postes militaires d'observation de la côte bulgare.

**Un croiseur allemand coulé.**

Un sous-marin anglais a attaqué et coulé près de Libau, dans la Baltique, un croiseur cuirassé allemand, le *Prinz Adalbert*. On n'a pu sauver qu'une partie de l'équipage.

Ce croiseur avait un déplacement de 9.000 tonnes, 124 m. 90 de longueur, 19 m. 60 de largeur. Sa vitesse était de 21 nœuds, son armement comprenait 4 canons de 21 centimètres, 10 de 150 et 12 de 88, avec 4 tubes lance-torpilles. Son effectif comprenait 594 hommes, dont 20 officiers. Il avait été lancé le 22 juillet 1901.

Au moment de la déclaration de guerre l'Allemagne possédait 14 croiseurs cuirassés. Depuis, le *Gaben* est passé sous le pavillon turc, le *Blücher* a été coulé au combat du Dogger-Bank; le *Sharnhorst* et le *Gneisenau* ont été détruits au combat de Falkland; le *Moltke* a été torpillé; le *Yorck* a succombé sous l'explosion d'une mine allemande, ainsi que le *Friedrich-Karl*, le « frère » du *Prinz Adalbert*, qui vient d'être coulé.

Quant aux croiseurs légers de la flotte allemande, leur nombre a diminué d'un tiers depuis la guerre.

Un paquebot italien, le *Scilla*, a été torpillé sans avertissement dans la mer Egée, par un sous-marin autrichien ou allemand.

Un sous-marin suédois, le *Hvalen*, a été bombardé par un bâtiment allemand.

**FRONT ITALIEN**

Heureusement commencée le long de la frontière Tyrol-Trentin, l'offensive italienne s'étend maintenant à tout le front.

Dans la Giudicaria, les Italiens ont occupé le Monte dei Pini et la bourgade de Tirane-Inférieure. Sur la rive occidentale du Lac de Garde, le Monte Nodic a été pris d'assaut, ainsi que les positions de DossoCasina et de Dossoforni, située entre Garde et l'Adige. Un important matériel de guerre est tombé entre les mains de nos alliés.

Dans la vallée de Cordevole deux fortins, faisant partie des défenses du col de Lana, ont été enlevés.

À la tête de la Rienz les troupes italiennes ont atteint la crête du Ranch Kofel, prenant d'assaut les tranchées ennemis et faisant quelques prisonniers.

Dans la vallée de la Jella, les Autrichiens ont éprouvé des perles sérieuses : Leopoldskirchen et Lusnitz ont été la proie des flammes.

Dans la zénè du Monte-Nero, les Italiens ont complété l'occupation de la crête au sud-est de Merzli et repoussé deux violentes attaques.

Dans la vallée de Sei-Sera, de forts groupes ennemis ont été défaits et mis en fuite, laissant sur le terrain plus de 400 cadavres.

Tout le long du front de l'Isonzo, de Carporetto jusqu'à la mer, après une intense préparation de feu d'artillerie, les troupes italiennes ont commencé, dans la matinée du 21 octobre, l'attaque des positions ennemis, couvertes de larges réseaux munis de plusieurs lignes de retranchements et défendues par de nombreux forces.

Sous un feu violent et concentré de l'artillerie ennemie, de ses mitrailleuses, de fusillade et de bombes à mains, l'infanterie a conquis à la baionnette d'importantes positions :

1<sup>o</sup> Dans la zone de Monte-Nero, très fortement défendue, le Trincerone au-dessous de la cime du Merzli.

2<sup>o</sup> Dans le secteur de Tolmino, de nombreuses positions bien munies de tranchées sur la hauteur de Santa-Lucia.

3<sup>o</sup> Au nord de Goriz, une solide redoute sur les pentes du mont Sabotino.

Sur le Carso, malgré la résistance de l'ennemi, appuyé par le feu violent de nombreuses et puissantes batteries, les troupes italiennes ont

réalisé de grands progrès, faisant, en deux jours, près de 5.000 prisonniers dont 100 officiers et capturant une grande quantité de matériel de guerre.

**Contes du "BULLETIN"****L'Acide carbonique**

C'était un vendredi soir, le dernier jour que je passais en Amérique, peu d'heures avant de m'embarquer, car la Touraine partait dans la nuit, à trois heures.

A une table voisine de celle où je dinais, étaient assis deux dames, ou plutôt, comme je l'appris par la suite, deux jeunes filles, dont une vieille.

Ou même, pour être plus précis, une miss et une demoiselle. La miss était américaine, jeune et très gentille. La demoiselle était française, entre deux âges, et plutôt vilaine. La miss avait, entre autres charmes, deux grands yeux noirs très à la rigolade. La demoiselle s'agrémentait de deux drôles de petits yeux tout ronds, de véritables yeux d'outarde (Bornibus).

Toutes deux parlaient français. Je prêtai l'oreille. (Je prête assez volontiers l'oreille, facile habitude, car, un de ces jours, on ne me la rendra pas, et je serai bien avancé !)

O joie ! Ces deux dames parlaient de la Touraine en termes qui ne laissaient aucun doute. J'allais les avoir comme compagnes d'outarde.

Tout de suite, j'espérai qu'on enverrait la vieille outarde au lit, de bonne heure, alors que, très tard, la petite miss et moi nous dirions des bêtises dans les coins.

Cependant, se poursuivait la conversation des deux dames. L'outarde était d'avis qu'on allait tout de suite après dîner au paquebot et qu'on se couchât bien tranquillement. Miss Minnie disait qu'elle s'est terminée le plus tardivement ; elle y a duré jusqu'au 12 octobre.

A la dernière séance du conseil municipal de Berlin, le socialiste Wurn a déclaré qu'il résultait d'une misère comme on n'en avait jamais vue.

**Mort de M. Paul Hervieu.** — M. Paul Hervieu, le grand écrivain dramatique, est mort brusquement lundi dernier, à Paris, dans l'appartement qu'il habitait avenue du Bois.

M. Paul Hervieu était né à Neuilly-sur-Seine le 2 septembre 1857. Avocat à la cour d'appel en 1877, puis secrétaire d'ambassade à la légation française au Mexique, il abandonna bientôt et la diplomatie et le droit pour se consacrer entièrement aux lettres.

On n'a pas oublié le succès de ses premières œuvres : *Diogène le Chien*, *l'Alpe homicide*, *Peints par eux-mêmes*, etc., où il révélait un talent énergique, d'une grande puissance d'observation. Mais c'est surtout au théâtre que son tempérament d'écrivain devait se manifester dans tout son éclat.

Déjà dans les *Paroles restent* (Vaudville, 1892), il affirmait une maîtrise qu'une série de chefs-d'œuvre, les *Tenailles* (Comédie-Française, 1895), la *Loi de l'homme*, la *Course au flambeau* (1901), *l'Enigme* (1901), le *Dédéacte* (1903), le *Reveil* (1905), etc., confirmèrent glorieusement.

Hervieu avait été appelé, en 1900, par l'Académie française à succéder à Edouard Pailleron.

Les lettres françaises ressentiront cruellement le deuil qui les frappe aujourd'hui.

**Le recrutement anglais.** — Le roi d'Angleterre adresse un appel solennel à son peuple :

« Plus d'hommes et encore plus d'hommes, dit-il, sont nécessaires pour maintenir en campagne mes armées et, par elles, assurer la victoire et une paix durable.

« Dans les temps anciens, les heures les plus sombres ont toujours fait naître chez les hommes de bonne race les résolutions les plus énergiques.

« Je vous demande, à vous, hommes de toutes les classes, de venir volontairement prendre votre place parmi les combattants. »

L'appel a été entendu. Samedi, au cours d'une réunion en faveur du recrutement, qui avait lieu à Trafalgar-Square, le message du roi fut lu et aussitôt un flot de recrues se rasa sur l'estrade. Dans cette même réunion, un émouvant hommage fut rendu à la mémoire de miss Edith Cavell, dont l'assassinat a soulevé partout, et notamment en France, un mouvement d'horreur. La résolution suivante fut mise aux voix et adoptée :

« Nous, citoyens de l'empire britannique, déclarons que nous ne mettrons point l'épée au fourreau avant d'avoir vengé le meurtre de miss Cavell. »

Les Allemands s'aperçoivent bientôt que l'assassinat de l'héroïque infirmière fut, suivant un mot célèbre, plus qu'un crime : une faute !

**Les caractères gothiques.** — Au nom du patriottisme, la commission du Reichstag avait décidé que l'inscription à placer sur le fronton du Reichstag seraient en caractères gothiques.

Minnie gagna douze bouteilles de champagne, qu'elle n'hésita pas à faire aussitôt diriger sur sa cabine. Pas plutôt à bord, elle tint à constater la valeur de son breuvage.

Il était exquis et de grande marque. Comme toutes les Américaines, Minnie adorait le champagne. Mais pas tant que son institutrice. La vieille outarde se chargea, à elle seule, de faire un sort aux trois quarts de la bouteille.

Minnie était indignée. Elle me prit à l'écart.

— Est-ce qu'elle va boire toute une bouteille, cette vieille chameau ! Tâchez à lui faire une bonne blague pour qu'elle est dégoûtée de cette liquide. — Si je réussis, miss,

**ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER****La cherté de la vie en Allemagne.**

— La vie devient de plus en plus chère, en Allemagne, et cette difficulté provoque partout, chez nos ennemis, un mécontentement de plus en plus profond. Dans beaucoup de villes, il y a eu, ces temps derniers, de véritables scènes d'émeutes, des tumultes qui ont trouble les marchés : ce sont des manifestations bien caractéristiques pour qui connaît la population allemande et le respect que lui inspirent les autorités.

Le même jour, le commandant du 17<sup>e</sup> régiment ramena cinq fois ses soldats à l'assaut, et, comme il passait pour la cinquième fois devant le prince, celui-ci détacha sa propre croix de Karagioz, et la fixa sur la poitrine de l'officier, dont les hommes, électrisés par ce geste, enlevèrent, finalement, la position ennemie.

Les comités directeurs de la sozialdemocratie, d'accord avec la commission générale des syndicats, ont remis une nouvelle pétition au chancelier. On y lit ceci :

« Redoutables sont les plaintes que les familles des mobilisés nous adressent sans cesse. Toute la bienfaisance privée ne suffit pas à améliorer la misère que la cherté de la vie a provoquée.

C'est dans les anciennes vignes de Cumières et d'Hautvillers qu'elle a commencé, le 6 septembre. Trois jours après, on vendangeait à Ay ; le 12 septembre, à Gramant, Epernay, Pierry, le 15, à Bonzy, Verzenay, Mesnil-sur-Oger, et le 16, à Rilly-la-Montagne. C'est à Verzenay qu'elle s'est terminée le plus tardivement, et elle y a duré jusqu'au 12 octobre.

A la dernière séance du conseil municipal de Berlin, le socialiste Wurn a déclaré qu'il résultait d'une misère comme on n'en avait jamais vue.

Le beau temps a permis de vendanger à l'aise, et la récolte s'est faite dans d'excellentes conditions. Les vigneron, en plusieurs endroits, ont été aidés par les soldats, et ce concours fut particulièrement précieux en ce qui concerne le

que me donnerez-vous? — Je vous embrasserai. — Quand? — Le soir, sur le pont, quand le monde sont en allés coucher. — Et vous m'embrasserez... bien? — Le mieux que je pourrai! — Mazette! espérai-je.

Dès le lendemain matin, devant l'institutrice, j'amenaï la conversation sur le champagne.

— C'est bon, c'est même très bon; mais il y a certains tempéraments auxquels l'usage du champagne peut être nuisible et même mortel. — Ah! vraiment? fit la vieille fille. — Mais oui. Ainsi, vous, mademoiselle, vous devriez vous méfier du champagne. Ça vous jouera un mauvais tour, un jour ou l'autre. — Allons donc! — Vous verrez... J'avais mon plan. Le docteur me fournit une petite quantité d'acide tartrique et de bicarbonate de soude.

A sec, ces deux corps ne réagissent point l'un sur l'autre. Dissous, ils se décomposent: l'acide tartrique se jette sur la soude avec une brutalité sans exemple, chassant ce pauvre bougre d'acide carbonique qui se retire avec une vive effervescence, à l'instar de ces maris trompés qui claquent les portes pour faire voir qu'ils ne sont pas contents.

Je placai mes produits chimiques au fond d'un vase d'ordre tout intime à l'usage coutumier de la vieille outarde, et j'attendis.

Le lendemain, je m'amusai beaucoup au récit du docteur. Dès le matin, elle l'avait fait mander, et, folle de terreur, lui avait raconté son étrange indisposition.

— Ça moussait! ça moussait! Et ça faisait pschii, pschi, pschi. — N'auriez-vous pas bu des boissons gazeuses, hier? demanda-t-il. — Si, du champagne. — C'est bien cela. Vous ne pouvez pas digérer l'acide carbonique. Ne buvez plus ni champagne, ni soda, ni rien de gazeux.

Minnie trouva la farce à son goût. Elle me récompensa en m'embrassant le mieux qu'elle put.

Et quand les Américaines vous embrassent mieux qu'elles peuvent, je vous prie de croire qu'on ne s'embête pas.

Alphonse ALLAIS.

#### L'ANNIVERSAIRE DE NAVARIN

Les ministres français, anglais et russe à Athènes, ont reçu du maire de Navarin le télégramme suivant:

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Navarin, mes concitoyens et moi prions Vos Excellences de transmettre à leurs gouvernements l'assurance de notre reconnaissance inaltérable et de les informer qu'aujourd'hui nous avons pavooisé la ville et décoré les tombes des héros qui versèrent leur sang dans cette bataille pour la liberté de la Grèce.

#### PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

La grande Morava. — L'offensive austro-allemande de la Serbie se dessine au long de la Morava. C'est la rivière la plus importante du royaume, car en sa partie inférieure, jusqu'au Danube où elle se jette, la « grande Morava » est navigable, tandis que le Vardar, au nord du pays, ne l'est en aucun point de son cours.

On dit la grande Morava, parce que la rivière est formée de deux autres plus petites: la Morava de l'ouest et celle de l'est. La première, venant du plateau de Tchakchak, à 200 kilomètres du parcours. La seconde, longue de près de 300 kilomètres, vient de Kara-Dagh, non loin d'Uskub, traverse les plaines de Nišci et d'Alexinatz, puis le défilé de Stalach, au sortir duquel elle s'unit à la première.

Ainsi formée, la grande Morava, que les assaillants sont tenus de remonter pour atteindre la frontière bulgare, coule du sud au nord, depuis Stalock jusqu'au Danube, à 150 kilomètres de là.

Elle arrose les plaines les plus fertiles de la Serbie. Paratchine, Tchoupira, Jagodina, Svilai-

natz sont les noms des villes ou plutôt des gros villages situés sur ses bords jusqu'au Danube.

La Morava de Serbie (une autre coule en Autriche et a donné son nom à la Moravie) va jouer son rôle dans la guerre, après tant d'autres rivières de France, de Belgique et de Russie.

#### L'Allemand à travers les âges

L'esprit allemand est une horloge qui sonne en retard... Cette lenteur des Allemands explique leur patience. Leur patience explique leur obéissance. Et le tout ensemble, lenteur, patience, obéissance, explique leur genre de valeur militaire. Patients, ils le sont jusqu'à être passifs, et passifs, jusqu'à être automates. Ce sont autant d'observations de Montaigne, de Montesquieu, de Voltaire. Le premier contact est désagréable: Montaigne était demeuré un peu endolori de s'être frotté, dès Constance, à la liberté et fierté barbare allemande.

Mais, corrige Montesquieu, que les Allemands sont de bonnes gens; ils paraissent d'abord sauvages et fiers. Il faut les comparer aux éléphants, qui paroissent d'abord terribles; ensuite on les caresse: ils s'adoucissent, on les flatte, on met la main sur leur trompe et on monte dessus.

Tel est, par la bouche de Montaigne, le cri même de l'esprit français; telle est, vis-à-vis de la France, la position de l'Allemagne; elle est éternellement pour nous la plus « grossière » des nations qui sont aujourd'hui. Cette grossièreté, d'elle à nous, fait barrière et frontière: c'est la véritable, ineffaçable, infranchissable Marche germanique.

« Goethe même n'a pas senti la France », remarque tristement Michelet, de qui la sympathie humanitaire, l'universelle fraternité s'y tue. En dépit des coups d'aile qu'elle s'efforce de frapper, sa muse, chez eux, est glacée. Cette sensibilité suraiguë, à son tour, n'a rien à sentir. Elle ne se réchauffe que dans la tendresse de chez nous. Il écrit, en rentrant, à Longwy, le 27 juillet 1842: « La France m'y reparut tout aimable. D'abord la propreté de l'hôtel, l'excellent pain, inconnu des Allemands. La vivacité de nos soldats, leur air intelligent et léger, malgré leurs affreuses capotes grises, qui leur donnent l'air de malades d'hôpital, la manière vive et originale dont ils sonnent de la trompette et battent le tambour. Celui des Prussiens est toujours un tambour d'enfant. » Et le 29, à Reims, cette phrase, elle-même lapidaire et comme monumentale, que nous ne pourrons plus, maintenant, nous redire sans larmes: « Le matin, la cathédrale, plus sublime que

CHARLES BENOIST.

(Discours aux cinq Académies.)

#### LEURS ANCÈTRES

Le peuple saxon, sauvage de nature comme toutes les tribus allemandes, n'éprouvait aucune honte à fouler sans cesse aux pieds tout droit humain ou divin. Là où les forêts, les sommets des montagnes, les grands fleuves n'établissaient pas de limites infranchissables, ils trouvaient toujours de bonnes raisons de rompre la paix et des occasions de piller, de massacrer et d'incendier. Accoutumés à la trahison, on les trouvait disposés à tout promettre quand ils n'étaient pas les plus forts; quand la fortune changeait, ils étaient encore plus prompts à oublier tout ce qu'ils avaient promis.

EGINHARD.

#### LEUR THÉORIE

Guillaume II, *delicium generis humani* (les délices du genre humain!) a toujours protégé la paix, le droit et l'honneur, bien qu'il lui eût été possible, par sa puissance, de tout anéantir. Plus ses succès furent grands, plus il devint modeste.

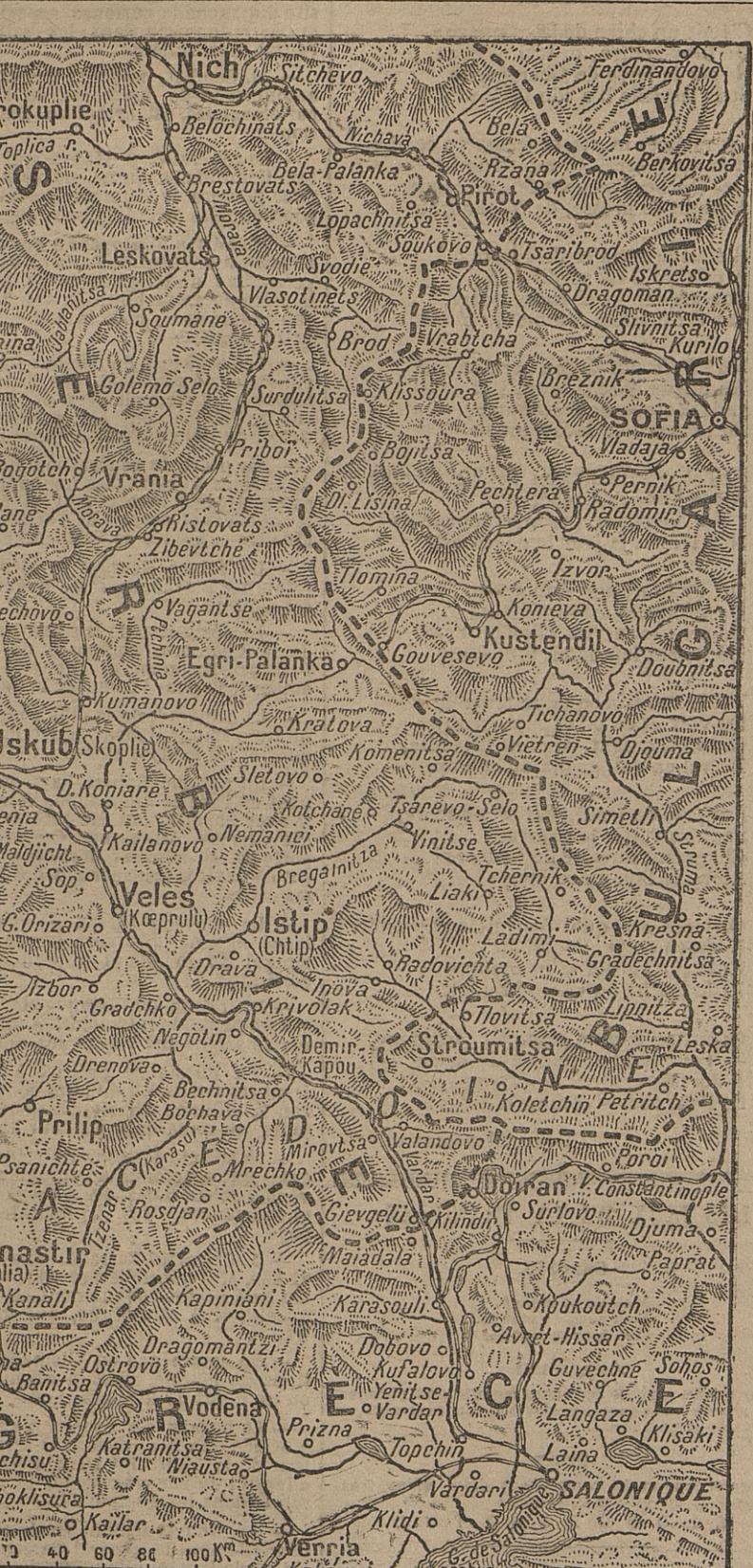
Professor LASSON.

La puissance du vainqueur, voilà ce qui détermine le droit.

IHERING.

(Discours prononcé en 1876 pour l'anniversaire de Guillaume I<sup>e</sup>.)

#### LE FRONT SERBO-BULGARE



Sur le front ouest, près de Vichograd, en Herzégovine, sur la rive gauche de la Drina, à 10 kilomètres environ à l'ouest de la frontière, les Austro-Allemands ont réussi à faire passer la Drina à trois bataillons.

On remarque de forts groupements ennemis près de cette ligne.

Sur le front bulgare, sous la forte poussée de l'ennemi dans la direction de Kniajevatz, les troupes serbes se sont retirées sur les positions de la défense directe de cette ville.

On annonce d'autre part que les Bulgares ont pris Vèles, Kumanovo et Uskub.

Le 21 octobre nos troupes ont eu un engagement avec les Bulgares vers Rabrovo; ce village, à 14 kilomètres de Stroumitza, est resté entre nos mains. Nos pertes sont très légères.

Dans la journée du 22 octobre, les Bulgares ont attaqué sur tout le front les forces françaises occupant la région de Stroumitza; ils ont été complètement battus.

Les informations d'après lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

Reprise de Vèles par les Serbes. Les Serbes ont repris Vèles le lundi 25. Les Bulgares se retirent sur Istip.

#### Tommy en France

Nous connaissons les lettres de nos troupes en France. Nos amis d'Angleterre, de Belgique, de Russie connaissent les lettres de leurs soldats. Mais ce n'est pas encore assez. Nous voulons savoir ce que pensent, ce que sentent, ce que souffrent, pour la cause commune du droit et de la liberté, les soldats de nos alliés.

En ce qui concerne au moins l'Angleterre, il est facile de réaliser notre désir. Car nos amis, avec leur sens pratique, ne se sont pas contentés du plaisir dans les journaux les lettres de leurs soldats; ils en ont déjà réuni un très grand nombre en volumes, que nous pouvons feuilleter à loisir.

Les premières impressions de Tommy ont été excellentes. Ceci est tout à notre honneur. La France n'a pas failli à sa réputation séculaire d'hospitalité. A peine Tommy eut-il franchi son fameux *Channel* et mis le pied sur le continent qu'il fut, de la part des habitants, l'objet des démonstrations les plus enthousiastes et des plus délicates attentions. Tommy a conservé de cet accueil chaleureux un souvenir ému, une vive reconnaissance... et un peu d'étonnement. Il est évident qu'il ne s'attendait pas à pareille fête.

Il a conscience que dans ce pays ami il est devenu tout de suite *wonderfully popular*. Les mots se pressent sous sa plume pour peindre ces gens si aimables que sont les Français: « Ils sont tout à fait bons et tout à fait généreux; — je suis enchanté de la manière dont les Français nous traitent; ils ont un excellent cœur; — ces Français sont les gens les plus délicats que j'aie rencontrés; — la France est un aimable pays; — je n'oublierai jamais la bonté de ce peuple; — je n'ai pas encore vu un pareil enthousiasme », etc. etc.

La foule se précipite au-devant des Tommies. On les entoure, on les acclame, on les embrasse. « Il y a des centaines d'hommes, en Angleterre, qui donneraient vingt ans de leur vie pour être reçus comme nous le sommes partout où nous allons. » Du pain, du vin, du tabac, des cigarettes, du chocolat, des fruits, tout leur est apporté à profusion. « Ces gens-là nous donneraient leurs coeurs s'ils le pouvaient! »

Ils pensent que personne n'est aussi bon qu'un Anglais, et surtout qu'un soldat anglais. N'a-t-on pas même organisé, pour recevoir les Tommies, une petite fête aux lanternes chinoises? Le soldat devient poète pour raconter de tels spectacles.

Tommy est entré dans une petite buvette pour prendre du café et du chocolat. La brave femme qui l'a servi a refusé tout argent, car son fils à elle aussi est « soldat », — en français dans le texte. Une autre répond que le pain sera seulement au retour de Berlin. Tommy demande du pain; une paysanne le prend par le bras et le conduit chez elle; le voilà attablé devant un dîner improvisé et une bouteille de vin. Et quand l'Allemand aura passé et qu'il ne restera plus rien, la pauvre vieille que rencontra Tommy lui donnera encore tout ce qu'elle possède: un verre d'eau.

Mais ce n'est pas seulement à son arrivée chez nous que Tommy est bien soigné, c'est encore pendant le combat. Les Français sont braves, mais Tommy se demande si les Françaises ne le sont encore plus. Elles vien-

ment tranquillement, sous la mitraille, lui apporter des fruits, du vin, des pommes de terre, etc. « Je puis vous affirmer que ce sont les femmes les plus courageuses que j'ai rencontrées. »

*Tommy* est aimé des enfants. C'est son plus grand plaisir. Ils viennent tous en bande autour de lui, les plus petits comme les autres; ils lui prennent la main, ils la caressent comme si *Tommy* était un chien de grande valeur ». Ils lui font des cadeaux : *Tommy*, non sans émotion, regarde dans son sac une petite poupee, qu'il a reçue d'une fillette de France. Et puis, quelques fois, parmi nos enfants, *Tommy* sent tout à coup ses yeux se voiler de larmes : il pense aux petits que lui aussi a laissés là-bas...

A.M.

### UNE SUÉDOISE visite le Front français

L'Associated Press de New-York publie les impressions suivantes, recueillies sur le front de Champagne par Mme Marika Stjernstedt, l'écrivain suédois, la première femme qui visita le front de bataille français sur l'invitation de l'état-major général :

Les soldats, dit-elle, qui n'avaient pas vu un être féminin depuis des mois, se presseront autour de moi et m'exprimeront leurs sentiments de respect. Leur attitude me prouve qu'ils n'avaient absolument rien perdu de la politesse traditionnelle des Français au cours des mois où ils étaient terrés, éloignés de tout milieu élégant.

Leurs mères, leurs femmes, leurs sœurs, leurs fiancées, peuvent être fières d'eux.

Bien que nous fussions à portée de l'artillerie lourde et légère des Allemands, pas un des gros obus appels marmites ne vint dans notre direction.

L'officier qui guidait le groupe des visiteurs dit en plaisantant qu'il serait content d'en voir éclater un assez près pour voir comment je me comporterais ; mais nous n'étions pas cette chance.

Les soldats que j'ai vus traverser l'Allemagne en route pour la France ne sauraient être comparés aux hommes que j'ai vus en Champagne. Ces derniers, doués d'un moral admirable, non seulement sont des Français d'une politesse raffinée comme en temps de paix, mais encore dans leurs yeux brille l'intelligence, qui est plus efficace que la seule discipline. Chaque soldat français peut vous dire ce qu'il a fait et pourquoi il le fait. Il n'y a pas de rudesse en lui, mais ses yeux sont pleins d'énergie.

Ce que j'ai vu du plus impressionnant, sur le champ de bataille même, est ce qui reste du moulin de Souain et l'endroit où il existait avant la bataille. Il n'y a plus maintenant qu'un trou où on logera une maison d'assez grandes dimensions ; et de tout le moulin il ne subsiste que quelques planches déchiquetées.

Après avoir vu les troupes françaises et les avoir entendu parler, ma conclusion est que rien ne pouvait être plus naturel que la victoire dans l'offensive de Champagne et dans d'autres similaires. J'y ai vu le réveil de l'âme du vieux peuple guerrier, laquelle est toujours aussi jeune. Telle a été ma belle et grande impression finale.

### DANS LE SUD TUNISIEN

Nous avons dit dans notre précédent numéro que les opérations entreprises dans le sud tunisien contre les bandes de pillards formées en Tripolitaine avaient été couronnées par deux beaux succès.

A la suite de faits d'armes qui compteront parmi les plus glorieux de l'armée d'Afrique, les pillards vaincus ont repassé la frontière, et les dissidents tunisiens, qui s'étaient joints à eux, ayant eu leur trois principaux menèurs tués le même jour, se sont dispersés.

Le cadi, dix-huit cheiks, les chefs des confréries religieuses des Tidjania et Tel-lamfa, accompagnés de 2.000 indigènes, des tribus du cercle de Tatahouine, sont venus porter au général commandant les troupes du sud, les assurances de leur loyauté et manifester hautement la désapprobation des actes de brigandage commis sur leur territoire par les pillards tripolitains.

### Pièces à dire.

#### Un Chien français

C'était un chien de la campagne, Un brave chien, ni laid ni beau, Né sur la terre de Champagne Sous laquelle il a son tombeau.

Ses maîtres morts, sa ferme en cendre, Comme il errait, à moitié fou, Des Boches l'avaient fait descendre, A coups de crosse, dans leur trou.

Il était prisonnier de guerre ; A ce titre il ne perdit rien : Son régime ne changea guère, Car il fut traité comme un chien !

Mais l'affreux jargon germanique En dogue enraged le muait : Lui, gauloisement ironique, Fit le sourd et devint muet.

Et l'oberleutnant von Schlagschlange A son feldwebel répétait : « Il a, ce chien, perdu sa langue ! » Non ! mais la leur le dégoûtait.

Or, un jour, après un orage De vacarmes assourdissants, Où cent tonnerres faisaient rage Déchirant la nue en tous sens,

Voici, soudain, qu'une tempête De voix et de cris s'approchant, Grandit, grossit, de crête en crête, De val en val, gagna du champ,

Fut près du trou, plus près encore, Sans s'arrêter, le cotoya, Chargeant du côté de l'aurore !... Alors, le bon chien aboya !

Oh ! ces cris qu'il pouvait comprendre ! Il aboya ! On l'entendit ; Et la pie au nid se fit prendre Et le Boche au trou se rendit.

Quant au pauvre chien de campagne, — Tout vivait comporte un hélas ! — Il dort dans le sol de Champagne : Ils l'ont tué — comme d'Assas !

LOUIS MARSOLLEAU.

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

#### Charade.

Mon un se mange.  
Mon deux se mange.  
Mon tout se mange.

#### Anagramme.

Sur quatre pieds je sers dans les combats, changez moi je sers aux canots, je deviens eau stagnante, et je ne suis jamais sucre.

#### Croix.

Former une croix comprenant deux villes francaises avec les lettres suivantes :

E L O O O R S S T T U U

#### SOLUTIONS DU N° 143

#### Devinette. Mot décroissant.

SIX	IX	XL	LOT
IX	X	L	LOT
S	I	X	L

Charade.

Chat — Pelle — Riz. — Chappellerie.

### BLOC-NOTES

— M. Millerand, ministre de la guerre, a visité dimanche la curieuse exposition de l'Art à la guerre, ouverte dans les salles du Jeu de Paume, aux Tuilleries.

— M. Sembat, ministre des travaux publics, accompagné de membres de la commission parlementaire, est arrivé au Havre, venant de Rouen.

— Le général G. C. Monro, qui succède à sir Ian Hamilton, a quitté Londres samedi pour aller prendre le commandement du corps expéditionnaire de la Méditerranée.

— M. Adrien Mithouard a envoyé, au nom du conseil municipal de Paris et de la population parisienne, un télégramme de condoléances à la mère de miss Edith Cavell. Il lui exprime son admiration pour la noble héroïne de la patrie anglaise.

— Les obsèques du docteur Désandré, médecin-major du régiment des sapeurs-pompiers, blessé mortellement lors de l'explosion de la rue de Tolbiac, ont été célébrées au Val-de-Grâce, au milieu d'une nombreuse assistance.

— Par ordre du général commandant en chef de l'armée d'Orient, les honneurs et marques extérieures de respect doivent être rendus par les officiers et soldats de l'armée française aux officiers et gradés de l'armée hellénique.

— Le prince Georges de Grèce, qui devait retourner à Athènes, reste à Paris. Son départ est ajourné.

— La délégation de la commission des postes de la Chambre, composée de MM. Fournier, Patureau-Baronnet et Ribeyra, députés, s'est embarquée pour l'Orient et la Serbie.

— La camaraderie la plus courtoise s'est manifestée spontanément entre les troupes grecques et les troupes alliées.

— Un nommé Robert Fay, qui serait lieutenant de l'armée allemande, et son beau-frère, Walter Scholty, ont été arrêtés à Weehawken (New-Jersey, Amérique). Ces individus étaient porteurs de bombes destinées à être placées sur les navires transportant des munitions pour les Alliés.

— Le nouveau bateau de guerre *California*, lancé en Amérique, sera le plus grand dreadnought du monde et le premier dreadnought électrique.

— En raison du manque de chaussures, la municipalité de Dusseldorf a fourni 10,000 paires de sabots aux élèves des écoles.

— La Russie se prépare à envoyer sur le front les tribus Kirghiz qui comprennent environ 12 millions d'habitants et qui se sont toujours fait remarquer par leur hardiesse.

— La société des gens de lettres a offert mercredi une réception au grand romancier norvégien Johan Bojer, qui a montré, en plusieurs circonstances, ses sympathies pour notre pays.

— A Clermont-Ferrand, une vieille fille de 81 ans, Mme Gabrielle Brosson, que l'on croyait dans un profond dénuement, est morte, léguant à cette ville sa fortune, qui dépasse 1.500.000 francs.

— On commence en Allemagne des distributions de pétrole. Chacun reçoit un demi-litre ou un quart de litre par mois.

— Le bureau du conseil municipal de Paris a décidé que des couronnes seraient portées le jour de la Toussaint aux cimetières de Pantin, d'Ivry et de Bagneux sur les tombes des blessés morts dans les hôpitaux de Paris.

— Le Gouvernement américain a reconnu officiellement le général Carranza comme président de la République mexicaine.

— La « Journée française » a obtenu, à Santiago-du-Chili, le plus vif succès ; elle était organisée par le comité France-Amérique de Santiago.

— Dans une ville anglaise de l'Ouest, sont « prisonniers de guerre » quatorze alligators, un lot de serpents et une collection de grenouilles destinées à un jardin zoologique allemand, mais capturées avec le navire qui les transportait.

### LE TABLEAU D'HONNEUR

#### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Médecin-major MATHEIS, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : médecin-major de réserve d'une activité, d'une énergie et d'un dévouement exceptionnels ; mobilisé depuis le début de la guerre, a assisté comme médecin d'infanterie à plusieurs combats où il s'est fait remarquer par son dévouement et son mépris du danger, n'hésitant jamais à se porter en première ligne pour donner des soins aux blessés et assurer leur évacuation. Dans les circonstances récentes, a assuré l'assainissement du champ de bataille sous le feu de l'ennemi dans les meilleures conditions.

Adjudant MEHA, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :

au combat du 16 mai, a entraîné brillamment sa section à la reprise des boyaux encore

occupés par l'ennemi et s'en est rendu maître, faisant preuve, en cette circonstance, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables.

Capitaine ROUSSELOT, 7<sup>e</sup> d'infanterie :

avant pris le commandement d'un bataillon

dans des circonstances difficiles à montrer

énergie et bravoure. Blessé très grièvement.

Lieutenant CANDLOT, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde :

a rempli depuis sept mois, et souvent dans

des postes très périlleux, les fonctions d'obser-

vateur du tir de l'artillerie lourde, a rendu

dans ces fonctions les plus grands services et

montré les plus belles qualités d'intelligence

et de mépris du danger.

Lieutenant LEMAITRE, escadrille M. F. 41 :

observateur d'artillerie remarquable. Pendant

une attaque ennemie sur un corps d'armée

voisin, a pris l'initiative de signaler directement par son escadrille, chargée de reconnaître un poste ennemi, et a participé avec le plus

bel élan à une contre-attaque générale qui

a complètement dégagé en reconquérant toutes nos tranchées et en s'emparant de

nouvelles. (Déjà citée à l'ordre de la division.)

LA 7<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 3<sup>e</sup> bis DE ZOUAVES DE MARCHE : occupant dans la nuit

du 20<sup>e</sup> au 21 mai un saillant nouvellement

conquis et imparfaitement organisé, menacé

par des attaques enveloppantes, a résisté

pendant plusieurs heures à toutes les poussées

de l'ennemi et a participé avec le plus

bel élan à une contre-attaque générale qui

a complètement dégagé en reconquérant toutes nos tranchées et en s'emparant de

nouvelles. (Déjà citée à l'ordre de la division.)

LA 1<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 3<sup>e</sup> bis DE ZOUAVES DE MARCHE : désignée pour prendre

part à une contre-attaque dans un secteur en

butte aux attaques continues de l'adver-

saire, a accompli brillamment sa mission, a

montré très grande énergie et dévouement.

(Citées deux fois à l'ordre de la division.)

Colonel AUBERT, 3<sup>e</sup> bis de zouaves de mar-

che : le 21 mai, quoique son régiment eût été

soumis pendant cinq heures à un bombardement très violent, a lancé sa troupe dans une

fureur contre-attaque sur les Allemands qui

s'étaient emparés d'une tranchée, réussissant

à reconquérir la tranchée et à empêcher

de nombreux prisonniers.

Sous-lieutenant ODIAUX, 3<sup>e</sup> bis de zouaves de

marche : conduisant lui-même une recon-

nnaissance dans la nuit et arrêté par les Alle-

mands a commandé : « En avant, à la baion-

nette ! » Est tombé mortellement frappé.

train, a occupé cette tranchée, l'a organisée et a été mortellement blessé le 17 mai en en assurant la défense.

**Lieutenant CHAILLE**, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : commandant sa compagnie en première ligne, a vigoureusement résisté à une attaque de l'ennemi, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. A été mortellement atteint d'une balle à la tête au moment où l'attaque de l'ennemi était brisée, il franchissait le parapet de sa tranchée pour la contre-attaque.

**Chef de bataillon RICHAUD**, 1<sup>e</sup> zouaves : au cours du combat du 9 mai, a commandé avec un sang-froid et une énergie remarquables les troupes du secteur difficile dont il avait la garde, et a repoussé victorieusement toutes les attaques de l'ennemi.

**Lieutenant BERGERON**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : officier de réserve de grande valeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses, blessé mortellement en régalant le tir de sa batterie d'un poste d'observation avancé.

**Sous-lieutenant COSTE**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : observateur d'artillerie d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, passant la majeure partie de son temps dans les postes les plus avancés, où il pouvait surveiller l'ennemi et préparer l'intervention opportune de l'artillerie. Le 21 mai, après avoir obtenu un résultat très important, fut tué raide à son poste d'une balle au front.

**Adjudant NOUBEL**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 25 au 26 mai, trois grosses bombes allemandes étant tombées dans la tranchée, s'est précipité, les a jetées vers la tranchée allemande au péril de sa vie. A été blessé au visage, quelques instants après, par l'explosion d'un pétard qu'il s'appretait à lancer dans la tranchée allemande et dont le bâton s'était détaché, n'est allé au poste de secours se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. Est remonté à la tranchée dès le pansement terminé, ayant à cœur de reprendre le plus tôt possible son poste de combat.

**Caporal ROURE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé sous les bombes ennemis sans vouloir être relevé jusqu'à ce qu'il soit blessé (19 mai 1915).

**Soldat LACHE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé sous les bombes ennemis sans vouloir être relevé jusqu'à ce qu'il soit blessé (19 mai 1915).

**Soldat POUJOL**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé plusieurs heures sous les bombes ennemis jusqu'au moment où il est glorieusement tombé, frappé à mort par l'une d'elles (19 mai 1915).

**Sergent BOUGON**, au 74<sup>e</sup> d'infanterie : tué à l'attaque du 11 mai au moment où, ayant atteint les fils de fer ennemis, il entraînait ses hommes en avant aux cris de « Vive la France ! »

**Soldat SOMMERHALTER**, au 74<sup>e</sup> d'infanterie : demandant toujours à être désigné pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 12 au 13 mai est sorti volontairement de la tranchée pour aller chercher un blessé à proximité des lignes ennemis malgré une vive fusillade. L'a rapporté dans ses bras et mis à l'abri sans se départir un moment de son calme.

**Sous-lieutenant MORE**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : officier doué de toutes les qualités militaires. A fait preuve en plusieurs circonstances, sous la fusillade et le bombardement les plus violents, du plus rare sang-froid et de la plus grande énergie. Blessé le 15 mai, a tenu à conserver le commandement de sa section. A été tué le lendemain tandis qu'il occupait dans sa tranchée le poste le plus périlleux.

**Aspirant GILLOT**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : a porté bravement sa section à l'assaut des positions ennemis. Blessé deux fois, s'est maintenu toute la journée du 11 mai à proximité des Allemands avec quelques hommes, dans un entonnoir creusé par un obus.

**Quartier-maître DRUAIS**, 8<sup>e</sup> section d'autos-projecteurs : a fait preuve maintes fois de sang-froid et de courage pendant les recon-

nnaissances préparatoires et pendant l'emploi des projecteurs. A été tué glorieusement le 11 mai, à son poste, en prenant des dispositions pour protéger son matériel après avoir éclairé toute la nuit sous un feu très violent.

**Capitaine HUSSON DE SAMPIGNY**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une rare énergie, ayant su faire de sa compagnie une troupe d'élite et lui inspirer par ses enseignements, par son expérience, le mépris absolu du danger ; le 5 mai, l'a électrisée par son exemple ; se plaçant à sa tête, l'a enlevée à l'assaut d'une position formidablement organisée au sommet d'une colline, s'est brillamment emparé d'une première ligne de tranchées et est tombé glorieusement frappé alors qu'il se dépassait sans compter pour encourager à une résistance opiniâtre ses hommes violemment contre-attaqués.

**Capitaine VIGNON**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réserve de grande valeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses, blessé mortellement en régalant le tir de sa batterie d'un poste d'observation avancé.

**Sous-lieutenant COSTE**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : observateur d'artillerie d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, passant la majeure partie de son temps dans les postes les plus avancés, où il pouvait surveiller l'ennemi et préparer l'intervention opportune de l'artillerie. Le 21 mai, après avoir obtenu un résultat très important, fut tué raide à son poste d'une balle au front.

**Adjudant NOUBEL**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 25 au 26 mai, trois grosses bombes allemandes étant tombées dans la tranchée, s'est précipité, les a jetées vers la tranchée allemande au péril de sa vie. A été blessé au visage, quelques instants après, par l'explosion d'un pétard qu'il s'appretait à lancer dans la tranchée allemande et dont le bâton s'était détaché, n'est allé au poste de secours se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. Est remonté à la tranchée dès le pansement terminé, ayant à cœur de reprendre le plus tôt possible son poste de combat.

**Caporal ROURE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé sous les bombes ennemis sans vouloir être relevé jusqu'à ce qu'il soit blessé (19 mai 1915).

**Soldat LACHE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé sous les bombes ennemis sans vouloir être relevé jusqu'à ce qu'il soit blessé (19 mai 1915).

**Soldat POUJOL**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité de lui-même pour déterrer des camarades ensevelis à la suite d'une explosion de tranchée, a travaillé plusieurs heures sous les bombes ennemis jusqu'au moment où il est glorieusement tombé, frappé à mort par l'une d'elles (19 mai 1915).

**Sergent BOUGON**, au 74<sup>e</sup> d'infanterie : tué à l'attaque du 11 mai au moment où, ayant atteint les fils de fer ennemis, il entraînait ses hommes en avant aux cris de « Vive la France ! »

**Soldat SOMMERHALTER**, au 74<sup>e</sup> d'infanterie : demandant toujours à être désigné pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 12 au 13 mai est sorti volontairement de la tranchée pour aller chercher un blessé à proximité des lignes ennemis malgré une vive fusillade. L'a rapporté dans ses bras et mis à l'abri sans se départir un moment de son calme.

**Sous-lieutenant MORE**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : officier doué de toutes les qualités militaires. A fait preuve en plusieurs circonstances, sous la fusillade et le bombardement les plus violents, du plus rare sang-froid et de la plus grande énergie. Blessé le 15 mai, a tenu à conserver le commandement de sa section. A été tué le lendemain tandis qu'il occupait dans sa tranchée le poste le plus périlleux.

**Médecin auxiliaire ARRAUD**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a été un exemple de courage et de dévouement dans l'accomplissement de son devoir professionnel. Le 8 mai, s'est résolument porté sur la ligne de combat pour panser deux blessés grièvement atteints et qu'on ne pouvait amener pendant le jour au poste de secours.

**Sergent PELONDAR**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée le 13 février 1915 pour sa bravoure et son énergie, est entré le 11 mai, l'un des premiers, dans un blockhaus ennemi et a été tué au moment où il criait à ses chasseurs : « En avant, tous jours en avant ! »

**Sergent CARTIER**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête, est resté à son poste de combat, voyant peu après un de ses camarades blessé par un Allemand, s'est précipité sur ce dernier et est tombé frappé au front, victime de son dévouement et de son énergie.

**Adjudant SERRA**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé d'une balle à la tête en examinant la position ennemie à dit à son commandant de compagnie qui venait le voir : « Mon lieutenant, je suis content, je meurs pour la France ». S'était déjà fait remarquer à plusieurs reprises pour sa belle conduite.

**Sergent ARNAUDIN**, 35<sup>e</sup> territorial d'infanterie : n'a cessé de montrer beaucoup d'activité et d'initiative dans le commandement de sa section de mitrailleuses. A été tué, le 10 mai, en mettant ses pièces en batterie en dehors de l'abri démolé, sous le feu le plus violent.

**Sergent CLAISSE**, 35<sup>e</sup> territorial : commandant sa section de mitrailleuses, le 10 mai, s'est porté résolument en avant, sans souci du danger, pour exécuter un tir sur le point qui lui avait été indiqué. A été tué en mettant lui-même sa pièce en batterie à découvert.

**Capitaine POISSON**, 35<sup>e</sup> territorial d'infanterie : au combat du 10 mai a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure remarquables en entraînant ses hommes à la baionnette sous un feu intense. A été blessé grièvement par une grenade au moment où, debout devant la tranchée, il portait sa troupe en avant. Est mort le lendemain des suites de ses blessures.

**Maréchal des logis GIRARD**, 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval : le 21 août 1914, après avoir parcouru à très vive allure une distance de 10 kilomètres pour remettre un pli important, s'est offert spontanément à porter un nouvel ordre sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A réussi dans sa mission et a permis ainsi à un régiment sérieusement menacé de se dégager en temps voulu.

**Sous-lieutenant FERRU**, 20<sup>e</sup> dragons, observateur à l'escadille M. S. 12 : a fait preuve d'énergie et de sang-froid dans un combat avec un albatros, s'en est approché à 20 mètres et l'a ainsi poursuivi jusqu'à 200 mètres au-dessus de ses lignes, le forçant à atterrir sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A réussi dans sa mission et a permis ainsi à un régiment sérieusement menacé de se dégager en temps voulu.

**Caporal TERRAZ**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage. S'est fait tuer héroïquement le 15 mai, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin ennemi puis-samment défendu.

**Caporal BORTZMEYER**, 91<sup>e</sup> d'infanterie : courage et sang-froid remarquables devant l'ennemi. Grièvement blessé le 28 avril.

**Caporal TERRAZ**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque d'un ouvrage allemand très fortifiée depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage. S'est fait tuer héroïquement le 15 mai, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin ennemi puis-samment défendu.

**Sous-lieutenant SAGNER**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandait une section de mitrailleuses qui suivait les troupes d'attaque.

Voyant hésiter une fraction de ces troupes,

passa spontanément le commandement de la section de mitrailleuses à un sous-officier pour entraîner cette fraction à la tête de laquelle il tomba mortellement frappé.

**LE GROUPE DES GRENADEURS DU 3<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS** : à l'attaque d'un ouvrage allemand très fortifiée depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage.

**Caporal BIHAN**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : étant agent de liaison de l'artillerie de tranchée auprès d'un commandant de bataillon de chasseurs, a suivi celui-ci sur la première ligne allemande, et s'est précipité sur l'ennemi sous une grêle de balles et d'obus.

**Caporal VACHIER**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : quoique blessé, a conduit son escouade à l'assaut avec une bravoure remarquable, malgré une contre-attaque sur la position conquise, a maintenu ses hommes en place en leur criant : « Nous avons ici des camarades blessés que nous ne devons pas abandonner, nous ne reculerons pas. »

**Caporal SANLAVILLE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid, d'une énergie et d'un dévouement admirables en encourageant ses hommes, lors d'une attaque ennemie, à une opiniâtre résistance, alors que lui-même avait été blessé pendant un violent bombardement.

**Caporal NUSBAUM**, 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 mai, bien que grièvement blessé, a fait preuve d'une superbe énergie et d'un beau dévouement en refusant de se laisser soigner avant que tous les blessés de son escouade aient été pansés.

**Chasseur PERRIN**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : constatant la disparition du sous-officier artisan de son bataillon, l'a remplacé immédiatement et a dirigé lui-même le lancement des explosifs sur les tranchées ennemis, a ramené sous un feu violent au poste de secours un officier grièvement blessé, puis est retourné immédiatement au combat et est entré dans un blockhaus allemand en tête de la colonne d'assaut.

**Chasseur JACQUIN**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus beau courage le 11 mai : debout sur sa tranchée, a lancé des explosifs sur les lignes de l'adversaire, puis s'est lancé à l'assaut d'un blockhaus où il est entré un des premiers et en a chassé l'ennemi à coups de baionnette et de grenades.

**Lieutenant GIRARDOT**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : officier tout à fait remarqué par l'ardeur, l'intelligence, la bravoure calme. Blessé une première fois, le 14 septembre, une deuxième fois le 16 mars, blessé enfin le 10 mai de deux éclats d'obus, assuré le commandement et l'action de sa compagnie avant de se faire panser.

**Chef de bataillon BICHAT**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit, le 9 mai, son bataillon à l'attaque de l'ennemi, malgré un feu très violent et une énergie qui a dépassé les limites de l'humain.

**Sous-lieutenant SELIGMANN**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : officier de liaison de son régiment pendant cinq journées de rudes combats du 5 au 9 avril, s'est acquis avec un très grand zèle et une grande énergie de ses fonctions.

**Adjudant TALLET**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de

## N° 144. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

### CITATIONS

(Suite.)

**Capitaine CUNY**, 123<sup>e</sup> d'infanterie brave et énergique, a brillamment conduit sa compagnie dans des circonstances critiques, et arrêté ainsi une violente attaque. A été grièvement blessé au cours du combat.

**Capitaine BOUQUIN**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : sa batterie était en première ligne, sous des casernes, ayant apporté dans un secteur voisin un élan magnifique, s'est emparé des tranchées allemandes de première et deuxième lignes. Sous un feu très violent d'artillerie et de lancement de grenades, a tenu les entonnoirs et la première ligne pendant six heures. A été blessé.

**Maréchal des logis SIMON**, 4<sup>e</sup> spahis : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, de courage et d'énergie au cours de l'attaque des tranchées allemandes de première et de deuxième lignes. A organisé remarquablement la défense. Blessé grièvement, a refusé d'être pansé et n'est revenu aux premières lignes de combat que complètement épaisse.

**Maréchal des logis BACH**, 4<sup>e</sup> spahis : a donné à tous un bel exemple de courage et de bravoure en maintenant sous un feu violent d'artillerie et de grenades sa fraction qu'il avait conduite avec énergie jusqu'aux tranchées allemandes de deuxième ligne. Blessé une première fois, a refusé de se faire panser et est resté avec ses hommes jusqu'à ce qu'un éclat d'obus le tue.

**Soldat GAUDIN**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : soldat intelligent et dévoué. Exemple constant du soldat parfait. N'a pas hésité, le 15 mai 1915, à se porter, sous un feu violent, aux secours d'un camarade blessé qu'il a trainé dans nos lignes. S'est porté une deuxième fois en avant et a été tué au moment où il pensait un éclat d'obus le tue.

**Maréchal des logis THOMAS-FALATEUF**, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tireurs : au cours d'un combat très violent le 29 avril, a montré une ardeur et un courage merveilleux. A rempli ses missions de sang-froid et de bravoure, de courage et de sang-froid.

**Caporal TERRAZ**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage. S'est fait tuer héroïquement le 15 mai, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin ennemi après avoir détruit l'entrée.

**Caporal BORTZMEYER**, 91<sup>e</sup>

## BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

10  
blessure grave, porté secours à son capitaine. A été tué près de cet officier pendant qu'il le soignait.

Soldat BRUN, 157<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril 1915, est allé, sous une pluie de balles, chercher le corps d'un lieutenant grièvement blessé près d'une tranchée allemande.

Soldat RAZEL, 157<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril 1915, est allé, sous une pluie de balles, chercher le corps d'un lieutenant grièvement blessé près d'une tranchée allemande. Contusionné par un obus, a refusé de se faire évacuer.

Capitaine DE JUNCA, état-major d'une brigade : officier brave et énergique qui a rendu les plus grands services pendant le combat du 5 mai 1915.

Capitaine SIRLONGE, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : s'est déjà signalé, à plusieurs reprises, par sa brillante conduite au Maroc. Adjoint au chef de corps, n'a pas cessé de lui rendre les plus précieux services dans les circonstances les plus difficiles.

Capitaine LAUNOIS, 5<sup>e</sup> tirailleurs marocains : s'est brillamment conduit pendant le combat du 29 avril. Adjoint au chef de bataillon s'est porté avec ce dernier en avant d'une compagnie pour l'entraîner à l'assaut sous un feu de mousqueterie et de mitrailleuses des plus meurtriers. A été blessé.

Capitaine BÉREAU, 5<sup>e</sup> tirailleurs : au cours d'un combat violent et des plus meurtriers, a fait preuve d'une rare énergie et d'un entraînement remarquable. S'est jeté en avant de sa compagnie pour la porter de la deuxième ligne sur la première, où il a réussi à l'entraîner et à la maintenir malgré les pertes qu'elle subissait ; bien que blessé, est resté au milieu de ses tirailleurs.

Lieutenant BLANC, tirailleurs marocains : a enlevé avec une belle crânerie, dans une contre-attaque sous bois, sa section soumise à un feu violent. A été blessé.

Lieutenant DE SEISSAN DE MARIGNAN, tirailleurs marocains : se signale depuis le début de la campagne par son dévouement, son zèle, son courage. A brillamment enlevé sa compagnie qu'il commandait au combat du 5 mai, lors de la contre-attaque lancée sur l'ennemi. Bien que blessé à la figure, a gardé le commandement de sa compagnie.

Médecin-major MAUX, tirailleurs marocains : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son dévouement et sa bravoure. S'est particulièrement distingué dans les combats des 5 et 6 mai.

Adjudant-chef CUSIN, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : excellent chef de section, a fait preuve de beaucoup de courage en diverses circonstances, notamment le 29 avril 1915 où il fut grièvement blessé en ralliant sa section, éprouvée par un violent bombardement.

Médecin auxiliaire GILLIER, 3<sup>e</sup> tirailleurs : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve d'un dévouement et d'un courage admirables. Pendant le combat du 29 avril, n'a pas hésité à se porter en première ligne pour soigner des blessés sous un feu très violent de mousqueterie. Deux fois blessé, a refusé de se laisser évacuer.

Caporal JORDY, 5<sup>e</sup> tirailleurs : très brave et plein d'entrain en toutes circonstances, a été grièvement blessé en assurant, dans des conditions des plus périlleuses, la transmission d'un ordre du chef de bataillon.

LA 1<sup>re</sup> COMPAGNIE DU 167<sup>e</sup> D'INFANTERIE, lieutenant DEVERNOIS : chargée d'enlever une tranchée en terrain découvert, le 30 mars, est sortie de ses abris en rampant avant la fin de la préparation par le feu de l'artillerie pour se rapprocher de son objectif, puis, entraînée par son chef, s'est lancée résolument à l'attaque, a conquis de haute lutte une tranchée, faisant vingt-cinq prisonniers ; s'y est maintenu durant deux jours, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde ; a repoussé quatre violentes contre-attaques. Ayant dû, un moment, évacuer la tranchée, l'a reprise un quart d'heure après, s'y est maintenu définitivement et a subi des pertes sérieuses. S'était déjà signalée à maintes reprises, notamment le 31 octobre à l'attaque d'une forêt, et le 20 janvier dans les contre-attaques.

LA 3<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 167<sup>e</sup> D'INFANTERIE, capitaine MENETTRIER : a conquis de haute lutte une tranchée sous bois, le 30 mars, s'est maintenue en position malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde, résistant à quatre violentes contre-attaques, a fait quatre-vingt-onze prisonniers, a su par son élan progresser de 70 mètres en avant et s'établir sur cette nouvelle position, ayant perdu une bonne partie de son effectif. A conservé toutes ses positions.

Caporal ANCIAUX, 4<sup>e</sup> génie : étant à la tête d'une colonne d'assaut pour l'attaque du 20 mai a fait preuve d'une grande bravoure en construisant à lui seul trois barrages successifs dans une tranchée. A été blessé à la figure par une grenade et n'est retourné à l'arrière qu'une fois sa tâche terminée.

Caporal DUTARTRE, 16<sup>e</sup> d'infanterie : est allé seul avec un sous-officier reconnaître dans des conditions particulièrement difficiles la corne d'un bois à laquelle il est parvenu après avoir mis en route un poste allemand qui lui barrait le chemin ; a rapporté des renseignements précis.

Soldat FAVIER, 13<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de calme et de courage, toujours prêt à remplir les missions les plus dangereuses, a été enseveli lors de l'écatement d'une mine ; a démenoué à dit avant d'expirer : « Toutourt n'oublier pas de dire au revoir au capitaine. »

Chef de bataillon CORDONNIER, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a très brillamment commandé son bataillon dans un moment de crise ; a renoué l'assaut et a tenu énergiquement sur un point qu'il importait de conserver, alors qu'il était soumis en terrains découvert à un feu extrêmement violent. Blessé dès le début de l'action d'une balle à la cuisse, a conservé son commandement et est resté en position pendant sept jours jusqu'au moment où son bataillon a été relevé. A refusé de se faire évacuer.

Capitaine BENOIT, compagnie 25/4 du génie : a exécuté de nombreuses reconnaissances de jour et sous le feu de l'ennemi pour fixer le tracé d'ouvrages de la ligne de défense. En a dirigé l'exécution pendant plusieurs mois et a fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure.

Lieutenant PIERRET, 330<sup>e</sup> d'infanterie : s'est déjà distingué plusieurs fois. Au combat du 13 avril, a fait preuve de la plus belle énergie et de la plus grande vigueur, a été blessé en entraînant à l'assaut la compagnie qu'il commandait.

Sous-lieutenant GUILLEMAIN, 351<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 20 décembre 1914, au cours duquel il a été blessé par deux balles de shrapnel. A fait preuve d'une endurance remarquable.

Sergent DEFIVE, 362<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier remarquable dont le courage, l'entrain et l'esprit offensif ne se sont à aucun moment démentis depuis le commencement de la guerre. A été tué en dirigeant ses travailleurs sous une fusillade intense.

Soldat COUSIN, 330<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, s'est avancé hors de la tranchée malgré un feu très violent pour porter secours à son lieutenant blessé qu'il a soigné sous le feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant CHIFFLOT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : officier très courageux, a montré en toutes circonstances le plus grand mépris du danger, sachant communiquer à ses hommes son ardeur et son allant. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> mai en enlevant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. A déjà été blessé le 26 août.

Sous-lieutenant DELAVIE, 210<sup>e</sup> d'infanterie : intelligent, zélé et compétent, a réalisé dans son emploi de chef de réseau téléphonique de tranchées des perfectionnements du plus haut intérêt. Officier de grande bravoure, donnant l'exemple du devoir et de l'énergie.

Adjudant VAILLOT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. A la tête d'une équipe de grenadiers a, par son exemple, entraîné ses hommes et puissamment contribué lorsque les effectifs en hommes et en chevaux à ravitailler ont été presque doublés du jour au lendemain.

Capitaine JANNEROD, escadrille C. 17 : chef d'escadrille énergique et vigoureux, ayant à un très haut degré le sentiment du devoir. Tout en exerçant avec la plus grande activité le commandement de son unité, a effectué de nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi, dans une région où l'activité de l'artillerie ennemie les rendait particulièrement dangereuses. A donné ainsi un bel exemple d'énergie et d'audace aux pilotes et observateurs sous ses ordres.

Sergent DOUARD, 56<sup>e</sup> d'infanterie : ne cesse de donner l'exemple de la bravoure ; le 20 mai est allé avec un seul homme reconnaître dans des conditions particulièrement difficiles la corne d'un bois à laquelle il est parvenu après avoir mis en route un poste allemand qui lui barrait le chemin ; a rapporté des renseignements précis.

lourde, résistant à quatre violentes contre-attaques, a fait quatre-vingt-onze prisonniers, a su par son élan progresser de 70 mètres en avant et s'établir sur cette nouvelle position, ayant perdu une bonne partie de son effectif. A conservé toutes ses positions.

Caporal ANCIAUX, 4<sup>e</sup> génie : étant à la tête d'une colonne d'assaut pour l'attaque du 20 mai a fait preuve d'une grande bravoure en construisant à lui seul trois barrages successifs dans une tranchée. A été blessé à la figure par une grenade et n'est retourné à l'arrière qu'une fois sa tâche terminée.

Caporal DUTARTRE, 16<sup>e</sup> d'infanterie : est allé seul avec un sous-officier reconnaître dans des conditions particulièrement difficiles la corne d'un bois à laquelle il est parvenu après avoir mis en route un poste allemand qui lui barrait le chemin ; a rapporté des renseignements précis.

Chef de bataillon CORNU, 265<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur, modèle du devoir et de la bravoure. A été tué le 10 mai.

Capitaine HEYM, 166<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande le 27 mars et y a été grièvement blessé. S'était déjà fait remarquer par son attitude héroïque dans la défense d'un fort.

Capitaine BENOIT, compagnie 25/4 du génie : a exécuté de nombreuses reconnaissances de jour et sous le feu de l'ennemi pour fixer le tracé d'ouvrages de la ligne de défense. En a dirigé l'exécution pendant plusieurs mois et a fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure.

Lieutenant PIERRET, 330<sup>e</sup> d'infanterie : s'est déjà distingué plusieurs fois. Au combat du 13 avril, a fait preuve de la plus belle énergie et de la plus grande vigueur, a été blessé en entraînant à l'assaut la compagnie qu'il commandait.

Chef d'escadron JACOBÉ DE GONCOURT, 45<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le début de la campagne, ne cesse de donner l'exemple de la plus grande bravoure et du plus grand calme, dirigeant le tir de ses batteries sans se laisser impressionner par le feu le plus violent. Blessé le 16 septembre 1914, a refusé de se laisser évacuer et a conservé le commandement de son groupe. (Croix de guerre.)

Colonel DE CARMEJANE, 3<sup>e</sup> d'artillerie : longs et beaux services de guerre. Toujours sur la brèche ; très calme au feu, donne à tous le plus bel exemple de froide bravoure. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron SEAUVE, 47<sup>e</sup> d'artillerie : chargé de missions de différents ordres, a constamment fait preuve, sous le feu, d'un calme absolu et obtenu de son personnel un rendement remarquable. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel FERREYRA, 58<sup>e</sup> d'artillerie : officier très brillant, sens tactique très développé ; très belle conduite au feu, en particulier au combat du 29 avril 1914 où suivi d'un groupe, il a exécuté une reconnaissance sous le feu de l'artillerie ennemie. Grande aptitude au commandement, excellant chef de corps. (Croix de guerre.)

Colonel d'artillerie DUPONT, grand quartier général : depuis le début de la campagne dirige avec maîtrise un organe des plus délicats de l'état-major général, a su constamment faire preuve, sous le feu, d'un calme absolu et obtenu de son personnel un rendement remarquable. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel DIRAT, 9<sup>e</sup> d'artillerie.

Lieutenant-colonel FAUVART, 12<sup>e</sup> d'artillerie.

Colonel d'artillerie CHEVILLOT, directeur des forges de Paris.

Lieutenants-colonels CHARLES, chef d'état-major de l'artillerie de la place et des forts de Paris ; CAZOT, 29<sup>e</sup> d'artillerie ; KREUTZBERGER, chef d'état-major de la place du Havre ; PERROUSSET, artillerie, Bourges.

Colonel SAUTEREAU DU PART, 3<sup>e</sup> direction du ministère de la guerre.

Officiers d'administration principaux VACHEY, parc de Brest et ALLEX, parc de Grenoble.

Chef d'escadron L'HOMME, 2<sup>e</sup> escadron du train : plein d'entrain et d'endurance, n'a cessé d'apporter au service de l'intendance depuis le commencement des hostilités le concours le plus intelligent et le plus efficace pour l'exécution du ravitaillement. Officier supérieur très méritant.

Chef d'escadron MAUREL, 16<sup>e</sup> escadron du train : officier ancien, expérimenté, ayant rendu de bons services depuis le début de la mobilisation.

Chef d'escadron MAGENTIES : 7<sup>e</sup> escadron du train : commande parfaitement son escadron. Intelligent, énergique et dévoué. Nombreuses campagnes. Très méritant.

Chef d'escadron FAVRET, 17<sup>e</sup> escadron du train.

Lieutenant-colonel CROSSON-DUPLESSIS, commandant le génie d'un corps d'armée : nombreuses années, a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne dans le commandement d'une artillerie divisionnaire. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel LAMIC, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : depuis huit mois à la tête d'une artillerie de corps, a su former avec les éléments très divers dont elle a été composée, des groupes remarquablement instruits et solides au feu. D'un zèle et d'un dévouement absolus, donne à tous l'exemple des meilleures qualités militaires. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron PÉRON, commandant le parc d'artillerie d'un corps d'armée : exerce depuis huit mois le commandement d'un

parc d'artillerie de corps d'armée et fait preuve dans ces fonctions d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, grâce auxquels le ravitaillement des très nombreux unités d'artillerie du corps d'armée, n'a jamais cessé d'être assuré, malgré de sérieuses difficultés. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel GIGOUT, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : officier supérieur des plus distingués, commandant depuis le mois de décembre un groupement d'artillerie lourde d'une grande importance et s'est fait remarquer par un dévouement sans réserve et une habileté professionnelle hors de pair. (Croix de guerre.)

Colonel MEYER, 1<sup>e</sup> d'artillerie : très bon chef de corps. A rendu d'excellents services depuis le début de la campagne dans le commandement de son régiment. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel TÉTART, commandant le génie d'un corps d'armée : excellent chef de service qui s'occupe avec le plus grand zèle de tout ce qui concerne le service de génie du corps d'armée. A assisté avec l'état-major à tous les combats auxquels a pris part le corps d'armée. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel MATHY, commandant le génie d'un corps d'armée : des campagnes ; de beaux états de service. Officier d'un dévouement absolu, sur le front depuis le début de la guerre. A rendu les meilleurs services comme chef du génie du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel CROISSET, génie d'une armée : remplit d'une façon parfaite les fonctions de chef d'état-major du commandement du génie. Très actif, constamment sur le front pour se rendre compte de l'organisation défensive et toujours prêt à se porter sur les points les plus exposés. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PLOURIN, génie d'une armée : excellent officier, très dévoué, toujours admirablement noté et qui rend les meilleurs services dans son emploi actuel. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron BORDERAUX, commandant précédemment l'artillerie d'une D. C. (actuellement au ministère de la guerre) : le 7 octobre 1914, s'est porté de sa personne à 300 mètres des tranchées allemandes, qui étaient bombardées par ses batteries afin de se rendre compte de la résistance qui était opposée à nos chasseurs. Est tombé grièvement blessé de deux balles, en donnant à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron SEAUVE, 47<sup>e</sup> d'artillerie : chargé de missions de différents ordres, a constamment fait preuve, sous le feu, d'un calme absolu et obtenu de son personnel un rendement remarquable. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel FERREYRA, 58<sup>e</sup> d'artillerie : officier très brillant, sens tactique très développé ; très belle conduite au feu, en particulier au combat du 29 avril 1914 où suivi d'un groupe, il a exécuté une reconnaissance sous le feu de l'artillerie ennemie. Grande aptitude au commandement, excellant chef de corps. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron SEAUVILLE, 47<sup>e</sup> d'artillerie : chargé de missions de différents ordres, a constamment fait preuve, sous le feu, d'un calme absolu et obtenu de son personnel un rendement remarquable. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel FAYARD, 14<sup>e</sup> d'artillerie : officier supérieur de haute valeur, tant au point de vue des qualités militaires que des tâches techniques. Blessé en deux endroits le 22 août 1914, n'a pas interrompu son service malgré la gêne causée par ses blessures. A maintenu, par son calme et son sang-froid, son groupe en position pendant plusieurs jours, malgré des pertes sensibles, et ne s'est retiré que sur un ordre. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel CHARLES

**Captaine GOUDÉ**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure extraordinaire. Commande sa compagnie depuis huit mois et lui a insufflé son sang-froid, son courage et son allant. A l'assaut du 7 juin, l'a enlevé tout entière. A été gravement blessé à la tête de ses hommes.

**Sous-lieutenant DUBOIS DE LA PATELLIERE**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : fait la campagne depuis le début comme adjoint à un chef de bataillon. Très brillante conduite le 28 août, le 8 septembre et en décembre 1914, où il a été cité à l'ordre de l'armée. A l'assaut du 7 juin, a entraîné derrière lui une partie de la ligne et l'a amenée une des premières dans les tranchées ennemis. A assuré les liaisons toute la journée sous un feu violent avec une bravoure et une jougue admirable.

**Captaine BIÈS**, 137<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis avec une ardeur irrésistible; blessé grièvement, a attendu avec un calme superbe de longues heures avant de pouvoir être ramené.

**Lieutenant MUGARITZ**, 137<sup>e</sup> d'infanterie : sous un terrible feu de mitrailleuses, a entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. Ils a fait organiser aussitôt. A repoussé plusieurs contre-attaques, excitant le courage de ses hommes, prenant un fusil et lâchant des grenades sur les assaillants.

**Lieutenant LAMBERT**, 137<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une imperturbable bravoure. Blessé pour la deuxième fois en entraînant ses hommes à l'assaut, le 7 juin.

**Chef de bataillon DE VALLAVILLE**, 137<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son admirable préparation morale enflammer au plus haut degré le courage de son bataillon, si bien que ses hommes, malgré un terrible feu de barrage, se sont élancés, le 7 juin, à l'heure dite à l'assaut des tranchées allemandes qu'ils ont enlevées d'un seul élan.

**Chef d'escadron TRIBOUT**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : rend d'inappréciables services depuis le début de la campagne, a très audacieusement porté son groupe, le 9 mai, à courte distance de l'ennemi, a su l'y maintenir malgré de violents bombardements, a ainsi très largement contribué aux derniers succès.

**Captaine MONTAGNE**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : se prodigue depuis le début de la campagne par des reconnaissances très audacieuses, a su découvrir, sur un terrain très difficile, des postes d'observation pour l'appui immédiat de l'infanterie, a ainsi très efficacement contribué aux derniers succès.

**Chef de bataillon ROUET**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : lors de l'attaque du 9 mai 1915, a été par son concours dévoué, un aide puissant au commandant du sous-secteur; par sa présence aux tranchées, a maintenu haut le moral de ses troupes.

**Lieutenant ROUILLARD**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : revenu récemment sur le front, encore mal remis d'une blessure à la tête, a, dès son arrivée, sollicité et rempli des missions périlleuses. Lors de l'assaut d'un village, le 15 mai, s'est élancé des premiers sous un feu violent, sur un pont tenu par l'ennemi afin de continuer dans de meilleures conditions l'observation et le réglage du tir et a assuré ainsi entre l'infanterie et l'artillerie une liaison qui, au témoignage du commandement des troupes d'assaut, a grandement contribué au brillant succès de la journée.

**Captaine LEMOSY**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : s'est distingué en toutes circonstances par son attitude au feu. Sait par son calme, son sang-froid et son coup d'œil imposer à sa troupe des efforts considérables. A été blessé, le 16 septembre, au cou. A été blessé une deuxième fois au bras et à la main gauche, le 5 octobre 1914. Le 6 juin 1915, a brillamment enlevé, à la tête de sa compagnie, trois éléments de tranchées allemandes.

**Lieutenant MARTYN**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : excellent officier sous tous les rapports, a été blessé le 23 août. A tenté de revenir au front, le 29 avril ; à l'attaque du 6 juin, a fait preuve d'une énergie, d'un allant et d'une audace plus que rares, entraînant ses tirailleurs et des tirailleurs de fractions voisines, bien au-delà des limites fixées à notre attaque, et a largement aidé les troupes de notre droite à enlever un fortin et trois canons de 77 allemands.

**Captaine COSME**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 6 juillet 1915, a préparé l'attaque de sa compagnie avec la plus grande intelligence et la

plus grande activité. A très brillamment conduit ses hommes à l'assaut; a enlevé successivement deux lignes de tranchées allemandes; a organisé la dernière avec une grande intelligence. A repoussé de nombreuses contre-attaques en inquiétant à l'ennemi de fortes pertes. A largement contribué au succès de la journée.

**Lieutenant CHÉNORIOT**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : très brillante conduite le 28 août, le 8 septembre et en décembre 1914, où il a été cité à l'ordre de l'armée. A l'assaut du 7 juin, a entraîné derrière lui une partie de la ligne et l'a amenée une des premières dans les tranchées ennemis. A assuré les liaisons toute la journée sous un feu violent avec une bravoure et une jougue admirable.

**Captaine DELACROIX**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a su, par son ascendant personnel, obtenir du bataillon, dont il venait de prendre le commandement un admirable effort pour conquérir des tranchées ennemis énergiquement défendues et pour s'y maintenir malgré un violent bombardement et de nombreuses contre-attaques.

**Captaine FALLER**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné dans toutes les opérations qui lui ont été confiées l'exemple du plus grand courage et de la plus remarquable énergie; s'est imposé à tous ses subordonnés et même à ses égaux en grade par son expérience et son habileté.

**Captaine SALOMON**, 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'Afrique : n'a cessé depuis le début de la guerre de faire preuve des plus belles qualités militaires. Observateur de la batterie aux tranchées de première ligne, un jour sur deux, y a montré beaucoup de science technique, de courage et de sang-froid, notamment aux attaques des 21 et 25 décembre et des 6 et 7 juin 1915. A été blessé le 7 juin après avoir assuré toute la journée un service d'observation.

**Sous-lieutenant DALLET**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave. Au combat du 6 juin, a conduit avec entrain sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Blessé très grièvement (perte totale probable de la vue) en arrivant dans la tranchée conquise.

**Lieutenant GENET**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 juin, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'un chemin creux fortement organisé et contribué à l'enlèvement d'une barrière défendue par des mitrailleuses. A eu la cuisse brisée par une balle.

**Sous-lieutenant DELMENIQUE**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : grièvement blessé au cours d'une attaque le 3 février, et tombé à 25 mètres de la tranchée allemande vers laquelle il entraînait bravement sa section, est resté sur le terrain sans secours, pendant vingt-quatre heures, faisant l'admiration de tous par le calme et le stoïcisme avec lesquels il a supporté, sans une plainte, ses souffrances; avait déjà été blessé une première fois en septembre et était revenu au front aussitôt guéri.

**Sous-lieutenant BONNET**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : dès le début de la campagne, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de courage. Blessé de trois balles de mitrailleuses au combat de nuit du 7 septembre en entraînant sa section à l'attaque.

**Captaine ROGER**, 3<sup>e</sup> groupe cycliste : a commencé la campagne comme commandant en second du groupe cycliste dont il a pris le commandement vers le 20 octobre au départ du titulaire. S'est acquitté de ses fonctions avec beaucoup d'intelligence, de coup d'œil et un courage à toute épreuve. Toujours de bonne humeur, adoré de ses hommes, a été blessé glorieusement le 7 juin en levant sa troupe à l'assaut des tranchées allemandes. N'a quitté son commandement que vaincu par la douleur. Amputé d'un bras.

**Captaine QUENAULT**, 170<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne en préparant l'attaque que sa compagnie devait exécuter quelques jours plus tard, a continué à donner des ordres et à faire des recommandations à ses chefs de section jusqu'au moment où il fut transporté au poste de secours. N'a cessé de donner à ses grades et à ses hommes, jusqu'à la dernière minute, le plus bel exemple de volonté et d'énergie.

**Chef de bataillon CHASSERY**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve au cours des derniers combats d'une bravoure, d'une habileté et d'une énergie remarquables. A été blessé, le 16 septembre, au cou. A été blessé une deuxième fois au bras et à la main gauche, le 5 octobre 1914. Le 6 juin 1915, a brillamment enlevé, à la tête de sa compagnie, trois éléments de tranchées allemandes.

**Captaine GIRARDET**, 50<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier remarquable, d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement dans la nuit du 12 au 13 juin en entraînant sa compagnie à l'attaque.

**Captaine ALWROD**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : après le départ de sa compagnie, est resté aux tranchées pour mettre son successeur au courant du secteur. Blessé très grièvement le 3 juin, de plusieurs éclats d'obus (mains déchiquetées, jambe droite trouée en plusieurs endroits), a gardé un sang-froid admirable devant la troupe malgré ses souffrances.

**Chef de bataillon PINEAU**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a su, par son ascendant personnel, obtenir du bataillon, dont il venait de prendre le commandement un admirable effort pour conquérir des tranchées ennemis énergiquement défendues et pour s'y maintenir malgré un violent bombardement et de nombreuses contre-attaques.

**Captaine FALLER**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné dans toutes les opérations qui lui ont été confiées l'exemple du plus grand courage et de la plus remarquable énergie; s'est imposé à tous ses subordonnés et même à ses égaux en grade par son expérience et son habileté.

**Captaine SALOMON**, 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'Afrique : n'a cessé depuis le début de la guerre de faire preuve des plus belles qualités militaires. Observateur de la batterie aux tranchées de première ligne, un jour sur deux, y a montré beaucoup de science technique, de courage et de sang-froid, notamment aux attaques des 21 et 25 décembre et des 6 et 7 juin 1915. A été blessé le 7 juin après avoir assuré toute la journée un service d'observation.

**Lieutenant BALLAND**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : aux combats des 25 et 26 mai 1915 a engagé son peloton de mitrailleuses avec un grand coup d'œil. Sous un bombardement des plus violents, a pris sous son feu une tranchée allemande dont il a tué tous les défenseurs, puis a poussé dans une sapé, une de ses sections pour prendre d'assaut une deuxième tranchée allemande. A été blessé. Officier d'une très grande bravoure et d'une très grande modestie.

**Lieutenant ELESSIE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 3 novembre 1914. A fait preuve de bravoure en toutes circonstances. A perdu un œil.

**Chef d'escadron DRIAUX**, 25<sup>e</sup> d'artillerie :

a brillamment commandé sa batterie dans tous les combats auxquels il a pris part, notamment le 1<sup>er</sup> septembre où il a fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. A été grièvement blessé le 6 septembre.

**Lieutenant BAILLIE**, 10<sup>e</sup> génie : a été grièvement blessé au combat du 13 décembre 1914. A fait preuve de bravoure en toutes circonstances. A perdu l'œil gauche.

**Lieutenant SAULNIER D'ANCHALD**, 10<sup>e</sup> de chasseurs à cheval (escadrille 37) : le 6 juin 1915 parti en croisière de chasse comme observateur à bord d'un avion Morane, a attaqué un biplan ennemi, d'abord au mosqueton, puis à la mitrailleuse et, après un combat de quelques minutes, en a atteint mortellement le pilote, ce qui a déterminé la chute de l'appareil ennemi dans nos lignes.

**Sous-lieutenant DESOYER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 mars 1915 a brisé par son sang-froid et les mesures judicieuses prises une attaque ennemie commencée par une explosion de mine et a su conserver sa troupe dans un état moral absolument remarquable, donnant à tous le plus bel exemple de tenue sous le feu. A été cité à l'ordre de son corps d'armée et deux fois à l'ordre de l'armée.

**Lieutenant SANCHE**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : brillants résultats de services au Maroc et dans la guerre actuelle. Deux fois à l'ordre de l'armée. Rempli depuis six mois les fonctions d'observateur dans les tranchées de première ligne où il vient d'être blessé.

**Sous-lieutenant BRIDOUX**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : son commandant de compagnie ayant été tué, a pris le commandement de la compagnie au moment même de l'attaque, a lancé énergiquement ses hommes à l'assaut d'une position particulièrement forte, leur donnant l'exemple du courage le plus ardent et est tombé grièvement blessé au cours de l'action.

**Sous-lieutenant FAVEC**, 1<sup>er</sup> de zouaves : au front depuis le début. Nommé successivement depuis la guerre, adjudant, adjudant-chef, puis sous-lieutenant. A eu 3 citations.

**Soldat BASTRATE**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat ayant fait preuve de courage et d'énergie. Blessé le 18 septembre 1914, a subi l'amputation de l'avant-bras droit.

**Soldat DARRIERE**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours signalé par son courage et son dévouement. Blessé le 26 septembre 1914, a été amputé du bras droit.

**Soldat DUCELLIER**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé le 23 octobre 1914 a été amputé de la jambe gauche.

**Soldat HANOT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, brave, actif, toujours prêt à marcher en patrouille. A été blessé le 8 septembre, non loin de son chef de corps, dans la marche en avant sous le feu des obusiers allemands. A perdu l'œil gauche.

**Soldat PUCHOIS**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 27 septembre dans les tranchées par l'artillerie lourde allemande. Blessure ayant nécessité l'amputation de la jambe droite.

**Captoral DEMAGNY**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé par un éclat d'obus pendant l'attaque d'un village par sa compagnie le 30 août. Est parvenu avec elle jusqu'à la lisière du village sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

**Soldat STAES**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé par un éclat d'obus pendant l'attaque d'un village par sa compagnie le 30 août. Est parvenu avec elle jusqu'à la lisière ouest du village sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemis. A perdu l'œil droit.

**Soldat LUCERNET**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 13 septembre 1914 d'un éclat d'obus au pied droit; a subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat LARREJUAN**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 22 septembre 1915, dans les tranchées de première ligne, blessures ayant déterminé la perte d'un œil et du nez.

**Captaine PERREAU**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : officier d'une rare valeur, qui s'est distingué depuis le début de la campagne par sa bravoure et son audace. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance particulièrement délicate des tranchées allemandes de première ligne, le 1<sup>er</sup> juin 1915.

**Captaine DU BESSEY DE CONTENSON**, état-major d'une division : au cours des opérations de la division, du 30 mai au 12 juin 1915, s'est fait remarquer par toutes les troupes lors des missions de liaison et de reconnaissances prescrites et effectuées jusqu'aux élé-

ments les plus avancés, au cours d'une lutte violente et sous un bombardement incessant.

**Sous-lieutenant BLERY**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : accompagné d'un grenadier, a escaladé par surprise une barricade allemande, a tué les sentinelles à coups de grenades, puis suivit d'un groupe d'hommes résolus, a pénétré audacieusement au milieu des lignes ennemis, ramassant quatre-vingts prisonniers, dont trois officiers.

**Captaine MEUNIER**, génie d'un corps d'armée : adjoint au commandant du génie d'un corps d'armée, a assuré le service de l'état-major avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Défaché dans les secteurs de deux divisions pour y remplir les fonctions de commandant du génie d'un secteur, a dirigé dans l'un et l'autre de ces secteurs, des travaux de sape et de mines qui ont permis de fixer l'ennemi, de reprendre l'ascendant sur lui et de détruire ses travaux souterrains, ses défenses accessoires et ses flanquements. A rempli sa tâche avec une inlassable activité, une réelle compétence et un mépris absolu du danger.

**Sous-lieutenant BIESSE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 3 novembre 1914. A fait preuve de bravoure en toutes circonstances et s'est fait remarquer par des réelles qualités militaires. S'est particulièrement distingué au combat du 4 septembre 1914 où il a été blessé en donnant le plus bel exemple d'énergie et de courage. A été amputé du pied droit.

**Chef d'escadron DRIAUX**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : a brillamment commandé sa batterie dans tous les combats auxquels il a pris part, notamment le 1<sup>er</sup> septembre où il a fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. A été grièvement blessé le 6 septembre.

**Lieutenant BAILLIE**, 10<sup>e</sup> génie : a été grièvement blessé au combat du 13 décembre 1914. A fait preuve de bravoure en toutes circonstances et s'est fait remarquer par des réelles qualités militaires. S'est particulièrement distingué au combat du 4 septembre 1914 où il a été blessé en donnant le plus bel exemple d'énergie et de courage. A été amputé du pied droit.

**Soldat BURNUF**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, belle conduite pendant toute la campagne. A été grièvement blessé le 29 septembre 1914. A subi l'amputation du pied droit.

**Soldat BATIGNE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours bien comporté au feu. Blessé le 23 septembre 1914, a subi l'ablation de l'œil gauche.

**Soldat DELCEU**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par sa belle tenue au feu. Blessé le 23 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

**Soldat DRULHE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé le 8 octobre 1914, a dû être amputé de la cuisse gauche.

**Soldat MOUREAU**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par son activité et sa bravoure. Blessé le 28 septembre 1914, a dû être amputé de la cuisse gauche.

**Soldat VIART**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé le 29 octobre 1914, a perdu l'œil droit.

**Soldat SARIS**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie. Blessé le 17 août 1914 a dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

**Soldat BONNEFOUX**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est comporté bravement dans les tranchées. A été blessé grièvement le 8 décembre 1914. A subi l'amputation du bras droit.

**Soldat BOUDOU**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est comporté bravement au combat du 27 octobre 1914 où il a été blessé. A perdu l'œil gauche.

**Soldat BOUSQUET**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est comporté bravement le 14 août sous le feu meurtrier de l'artillerie ennemie. A été blessé et amputé du bras droit.

**Soldat BOYER**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement comporté le 28 août 1914 ; a été blessé et amputé du bras droit.

**Soldat LAGARDE**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une belle attitude au feu le 22 septembre 1914, à l'attaque d'un bois : a été blessé et amputé du bras droit.

**Soldat RAU**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de bravoure au combat de 28 août 1914 ; a été blessé et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

**Soldat SARD**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par son énergie au combat du 5 octobre 1914 où il a été blessé. A été amputé du bras droit.

**Soldat TEYSSIE**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 18 août 1914 n'a été relevé que le 21. A subi avec une grande fermeté d'âme et sans un instant de défaillance l'amputation de la jambe droite le 21 août et celle de la jambe gauche le 23 septembre. Avait fait preuve de courage pendant le combat.

**Soldat RASTIE**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par sa belle tenue au feu pendant la campagne. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Sergeant-major CALVAYRAC**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Soldat COURTES**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en toutes circonstances. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Soldat DOURDOU**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite pendant la campagne. A été blessé grièvement et a subi l'amputation de la cuisse.

**Caporal MONGEUX**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite pendant la campagne. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Soldat PUJOL**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours bravement comporté au feu. Grièvement blessé, a subi l'amputation d'une cuisse.

**Soldat TEIXIDOR**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Soldat ARTIGUE**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé grièvement au combat du 5 octobre 1914, a été amputé du bras droit.

**Soldat BAZILLAS**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, énergique et dévoué. Blessé grièvement au combat du 28 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat BORDES**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé grièvement au combat du 26 septembre 1914. A perdu un œil.

**Soldat CAVAILLES**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : soldat zélé et dévoué. Blessé grièvement au combat du 25 août 1914. A perdu un œil.

**Soldat COURTAMEAU**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé grièvement au combat du 26 septembre 1914. A subi l'amputation du bras droit.

**Soldat DESCOUVAL**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait bravement son devoir. Blessé

grièvement au combat du 24 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat DULONG**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son activité et sa bravoure. Blessé grièvement au combat du 1<sup>er</sup> novembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

**Soldat LOUSTONNEAU**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite dans tous les combats. Blessé grièvement au combat du 20 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat MARTINEZ**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé grièvement au combat du 2 novembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat PASSEBOSU**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. Blessé grièvement au combat du 28 août 1914. A perdu l'œil gauche.

**Soldat PENELLA**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement conduit dans tous les combats. Blessé grièvement au combat du 5 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat PORTERIE**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : belle tenue au feu pendant toute la campagne. Blessé grièvement au combat du 2 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat SALVAN**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : soldat énergique et brave. Blessé grièvement au combat du 13 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat TISSANDIER**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : dévoué et consciencieux. Blessé grièvement au combat du 5 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat VIDAL**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. Blessé grièvement au combat le 4 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

**Adjudant PÉRAUT**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en se portant à l'attaque des positions allemandes. A été amputé du bras droit.

**Soldat CHAPTEL**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une section qui résistait opiniâtrement à une attaque allemande, a été blessé grièvement. A été amputé de la cuisse.

**Soldat DELFIEU**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une ferme. A été amputé du bras gauche.

**Soldat GIZARD**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : étant aux avant-postes, a été blessé grièvement. A été amputé du bras gauche.

**Soldat COTET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une fraction avancée chargée de surveiller un petit poste ennemi, a demandé à ne pas être relevé pour continuer à participer à la surveillance qui a duré huit jours. Le huitième jour, profitant de l'attaque d'une unité voisine, s'est porté seul sur le poste ennemi, qui était plus fort qu'il ne le supposait, mais, lui en imposant par son attitude énergique, a fait prisonnier le sous-officier et les douze hommes qui le componaient, les passant successivement à ses camarades de l'unité voisine. A ainsi évité que cette unité ne fut prise par un feu d'enfilade qui aurait pu arrêter son attaque.

**Soldat RAMEL**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une section qui résistait énergiquement à une attaque allemande, a été blessé grièvement. A perdu l'œil droit.

**Soldat VEYSSADE**, 342<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en marchant crânement à l'attaque des Allemands. A été amputé du bras gauche.

**Sapeur ANGLADE**, 2<sup>e</sup> génie : faisant partie d'une section chargée de participer à l'attaque d'un bois, s'est bravement porté en avant et a été blessé de plusieurs balles. A subi l'amputation du bras gauche.

**Sapeur RICHARD**, 2<sup>e</sup> génie : travaillant avec ses camarades à une organisation défensive dans une région complètement battue par les balles ennemis, a été frappé à la tête d'une balle qui a occasionné la perte de l'œil gauche, a fait preuve d'un grand courage après sa blessure, donnant un bel exemple d'énergie.

**Soldat THARAUD**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : étant à son poste dans la tranchée, a eu le bras gauche complètement emporté par une bombe et a été blessé à la tête le 2 mai. Pendant qu'on le pansait, s'est préoccupé de savoir si d'autres camarades étaient tués ou blessés. A donné par la l'example d'une belle énergie et d'un grand courage. A subi l'amputation du bras gauche le 2 mai.

**Canonnier RIOU**, 28<sup>e</sup> d'artillerie : très bon soldat, ayant fait preuve du plus grand dévouement. A été blessé grièvement par des éclats d'obus. A perdu les deux yeux.

**Adjudant-chef COULON**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : les trois officiers de la compagnie étaient blessés, a pris avec autorité et sang-froid la commandement de la compagnie qu'il a lancée à l'attaque des tranchées allemandes. S'est porté ensuite en avant, en terrain découvert, sous la fusillade, pour sauver son capitaine blessé et a réussi à le ramener dans la tranchée.

**Adjudant-chef GIN**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque de nuit du 11 mai 1915, a été blessé grièvement à la face en assurant pendant plus de deux heures le tir de ses pièces sous un feu violent de grenades et de pétards. A été cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite comme commandant une section de mitrailleuses au combat du 4 décembre 1914.

**Soldat BERTHELOT**, 323<sup>e</sup> d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. A été atteint le 9 septembre de deux blessures graves, dont une a nécessité l'amputation de la jambe gauche. Belle conduite au feu.

**Soldat MARTINET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : très brave soldat. S'est vaillamment conduit le 6 octobre, date à laquelle il a été très grièvement blessé par un éclat d'obus dans la région dorsale.

**Soldat SINIBALDI**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : faisant partie d'une colonne d'attaque chargée de s'emparer en plein jour des tranchées ennemis, a enlevé sa section à l'assaut avec la plus grande énergie. A progressé sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et est arrivé jusqu'à proximité des fils de fer. S'est maintenu sur cette position toute la journée et ne s'est retiré, à la nuit, qu'après en avoir reçu l'ordre. A ainsi fait preuve du plus grand courage et d'un remarquable entraînement.

**Soldat BOUVIER**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : a déjà été cité à l'ordre de l'armée le 28 novembre. N'a cessé de participer à toutes les opérations des éclaireurs du régiment et a toujours fait preuve d'un courage exceptionnel. A été blessé de deux balles au cours d'une embuscade, le 30 avril, et a contribué à la capture d'un soldat allemand.

**Soldat LARBI MESSAOUDI**, 2<sup>e</sup> tirailleur indigène : a fait preuve de beaucoup de courage et d'intrepétidité en allant à l'assaut des tranchées allemandes. A été gravement blessé de deux balles au cours d'une embuscade, le 30 avril, et a contribué à la capture d'un soldat allemand.

**Médecin-auxiliaire HUFNAGEL**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : a monté depuis cinq mois comme observateur d'artillerie dans les tranchées de première ligne, a toujours fait preuve d'une admirable bravoure qui lui a déjà valu des félicitations du général commandant le corps d'armée. Grièvement blessé à son poste dans la tranchée le 9 mai 1915.

**Sergent SOUCHOU**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. A fait preuve de courage et de dévouement le 30 avril ; étant sous un feu violent de bombes, grenades et pétards, et séparé par un éboulis du reste de sa section, a résisté avec quelques hommes à une contre-attaque allemande. Est venu en rampant, en passant dessous les éboulis, rendre compte de sa situation et est retourné à son poste de combat. De plus, est allé, au péril de sa vie, à la nuit tombante, chercher un blessé allemand tombé entre les deux lignes.

**Sergent POINT**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier du 1<sup>er</sup> étranger, a fait preuve de courage et de dévouement le 30 avril ; étant sous un feu violent de bombes, grenades et pétards, et séparé par un éboulis du reste de sa section, a résisté avec quelques hommes à une contre-attaque allemande. Est venu en rampant, en passant dessous les éboulis, rendre compte de sa situation et est retourné à son poste de combat. De plus, est allé, au péril de sa vie, à la nuit tombante, chercher un blessé allemand tombé entre les deux lignes.

**Sergent CADILLAC**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section avec un élan remarquable à l'assaut d'une tranchée allemande, et, après l'avoir enlevée, a su, grâce à son énergie et à son sang-froid, y maintenir sa section pendant trois heures sous un feu violent d'infanterie, malgré des pertes sensibles, jusqu'au moment où il fut lui-même grièvement blessé.

**Soldat BARRIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : tombé grièvement blessé au cours d'un assaut, a demandé à ne pas être transporté, ne voulant pas exposer ses camarades. Est resté trente-six heures sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

**Sergent CHEZE**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, a été atteint de deux blessures en sortant de la tranchée de départ pour se porter à l'assaut des tranchées allemandes. Malgré ses blessures, a tenu à conduire sa demi-section jusqu'à la deuxième tranchée ennemie et ne s'est retiré qu'après que celle-ci eut été enlevée et organisée.

**Sergent MALAMAS**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, a été blessé en entrainant brillamment sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemis. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 21 décembre.

**Sergent PÉRIN**, 166<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'énergie. A été blessé grièvement au moment où il entraînait brillamment sa section à travers le réseau allemand, malgré un feu violent, pendant l'attaque du 8 avril 1915.

**Soldat MARTEL**, 166<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque de nuit du 8 avril, a pénétré le premier dans le réseau allemand, a arraché les piquets du réseau avec une énergie et une activité incomparables, facilitant ainsi la progression de la section.

**Sergent TROUILLOT**, 330<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois au combat du 9 avril. A été blessé une seconde fois le 13 avril, a conservé cependant le commandement de sa demi-section, n'est allé se faire panser qu'à la fin du combat.

**Adjudant DEROUAULT**, 330<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, s'est distingué par sa vigueur et son énergie, a donné l'exemple du courage. A été blessé en entraînant sa section à l'assaut.

**Adjudant LALLEMAND**, 16<sup>e</sup> dragons : a montré les plus belles qualités d'audace, de courage, de décision calculée et de sang-froid ; dans une situation critique, coupé de son escadron et cercé par l'ennemi, s'est caché pendant trente heures, dans une carrière, d'où il a pu voir et noter sur son carnier la composition de grosses colonnes de toutes armes défilant à quelques mètres de lui, a réussi ensuite à remettre ce carnier au général commandant nos troupes de poursuite, a continué à combattre avec ses troupes pendant trois jours jusqu'à ce qu'il fut gravement blessé à la cuisse par un éclat d'obus.

**Adjudant TAILLON**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier brave et expérimenté, provient de l'infanterie coloniale. A fait preuve au cours de la campagne actuelle de très brillantes qualités militaires dans le commandement de sa section, particulièrement au mois d'octobre 1914.

**Adjudant-chef RAGAN**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : possède les plus grandes qualités de bravoure. A été blessé grièvement au cours d'une attaque où, avec le plus grand sang-froid et par son calme et son énergie, il avait su maintenir ses hommes sous un feu intense.

**Adjudant KERBRAT**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : un homme de sa section ayant été tué à côté de lui, a pris son fusil en disant : « Doré mon ami, je vais en abattre quelques-uns à ta place ». Blessé grièvement par une balle qui lui avait fracassé la mâchoire, a pu articuler en passant devant ses hommes, à plusieurs reprises, le cri de : « Vive la France ! »

**Soldat TÉTELIN**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : dans un poste d'écoute, à quelques mètres de l'ennemi, a fait preuve d'une hardiesse et d'un sang-froid remarquables, lançant pendant une heure, avec une précision étonnante, de nombreux explosifs qui contribuèrent puissamment à neutraliser le jet de bombes ennemis. Grièvement blessé.

**Sergent VERPLANQUE**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé (une jambe broyée, un pied coupé) malgré la gravité de ses blessures, a continué à soutenir le moral de ses hommes jusqu'au moment où les brancardiers ont pu l'emporter.

**Soldat ROBIN**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours montré bon soldat. A été grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé d'une jambe.

**Soldat HAMM**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat ; fonctionnaire caporal, s'est toujours fait remarquer par sa manière de servir, son endurance, son entrain et son courage. A été grièvement blessé le 15 septembre 1914 ; a subi l'amputation du bras droit.

**Soldat TESSIER**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 12 octobre 1914 à son poste dans la tranchée. A subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat PRINCE**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle, possédant à un haut degré les qualités d'endurance, d'énergie, de bravoure et de bonne humeur. Très grièvement blessé le 28 août 1914, a été amputé de la jambe gauche.

**Soldat LAMBERT**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, aimé de tous, ayant fait preuve de dévouement et de courage en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 2 octobre 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat BOUNY**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 septembre 1914, étant à son poste dans la tranchée, a eu la main droite arrachée par un éclat d'obus de gros calibre. S'est montré très courageux au moment où il a été blessé. A subi l'amputation du bras droit.

**Soldat DUMAS**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 2 novembre 1914 au moment où sa compagnie se déployait, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, pour exécuter une contre-attaque. A été amputé de la jambe droite.

**Caporal fourrier MASSIEU**, 57<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est fait remarquer pendant toute la campagne par ses qualités d'endurance, de calme, de sang-froid et de dévouement. A été grièvement blessé, le 16 septembre 1914 en accomplissant son service d'agent de liaison, par un éclat d'obus de gros calibre qui lui sectionna la jambe droite.

**Soldat RAVELEAU**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve de courage, de zèle et d'énergie. Le 23 avril 1915, étant à son poste dans les tranchées de première ligne, a été blessé grièvement à la face et au pied gauche par des éclats de bombe tombés près de lui. A perdu l'œil gauche.

**Adjudant-chef BERTHOUARD**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux serviteur figurant au tableau de concours de 1914 pour la médaille militaire. Excellent sous-officier, très brave, ayant une grande influence sur les hommes. A été blessé en Belgique. Très méritant.

**Adjudant RAYNAUD**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée le 11 avril 1915. A continué depuis à faire preuve de la plus grande énergie et d'un mépris absolu du danger. Le 5 mai, alors qu'il était de service aux tranchées, a reçu dans l'œil droit un éclat de bombe devant entraîner la perte de cet œil. N'a quitté le commandement de sa section pour se rendre au poste de secours que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Adjudant PASQUIER**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux serviteur. Blessé deux fois sur le front, en dernier lieu le 5 avril 1915. Très brave, très solide chef de section ; très méritant.

**Sergent SOUILLOT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux sous officier, donnant toujours l'exemple de la bravoure et de l'endurance. A été blessé en exhortant ses hommes à tenir bon pendant un bombardement très violent de la tranchée qu'il occupait, le 23 avril. Deuxième blessure depuis le début de la campagne.

**Adjudant GOUFFE**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous un feu violent d'artillerie et de bombes, le 25 avril, a maintenu ses hommes en leur donnant un bel exemple de courage

et de sang-froid, malgré une blessure (deuxième depuis le début de la campagne). **Caporal ROUVREAU**, 101<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le 25 août, a fait preuve comme agent de liaison et comme caporal, des plus grandes qualités d'intelligence, de sang-froid et de dévouement. A eu les deux yeux crevés par un projectile ; a fait preuve d'un courage admirable et est resté parmi ses camarades en raison de l'encombrement des boyaux et sans une plainte, rassurant même ceux qui s'intéressaient à lui.

**Soldat GRANDHAYE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : soldat s'étant toujours montré très brave au feu. Le 2 mai, a été grièvement blessé par l'explosion d'une grenade qui lui sectionna la main droite.

**Soldat MORIN**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu le bras gauche tranché à dix centimètres au-dessus du poignet par l'éclatement d'une grenade ne proféra aucune plainte « ne voulant pas, dit-il, laisser savoir aux Allemands tout proche qu'il était blessé ». Très bon sujet, très brave en toutes circonstances.

**Sergent NOYELLE**, chef de l'équipe téléphoniste du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure. Le 30 avril, n'a cessé d'assurer son service sous un bombardement extrêmement violent et s'efforçait de réparer les communications interrompues au moment où une mine explosive au-dessus de son abri le fit écrouler ensevelissant le personnel et tuant 5 chasseurs. Blessé grièvement, ne s'est préoccupé, au moment où on le panseait, que de reconstituer l'équipe disparue.

**Chasseur GUINET**, brancardier au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : brancardier très dévoué et plein de zèle, blessé une première fois le 8 septembre 1914, est revenu au front à peine guéri. A de nouveau été très grièvement blessé le 7 mai 1915, en allant relever un blessé entre les deux lignes. A fait l'admiration de tous et en particulier celle du commandant de la compagnie occupant les premières tranchées.

**Sergent-major LAVOREL**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a mené sa section avec la plus grande énergie à l'attaque d'une position fortement occupée par l'ennemi, le 22 août 1914, et a été grièvement blessé par un éclat d'obus. Restera impotent.

**Sergent CHATEAU**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : s'est brillamment comporté pendant la défense d'un village, sous un bombardement d'une extrême violence. Très grièvement blessé le 8 octobre 1914.

**Sergent MAHÉ**, compagnie du génie 11/13 : excellent gradé doué du plus grand sang-froid. A depuis le début de la campagne toujours fait plus que son devoir. Étant chef de chantier, dans un travail de mine s'est porté courageusement au secours d'un de ses caporaux qui venait de tomber asphyxié en essayant de dégager deux sapeurs ensevelis dans une écoutille bouleversée par un obus de gros calibre. A subi lui-même un commencement d'asphyxie.

**Sapeur mineur VAYER**, compagnie 11/3 du génie : sapeur très crâne. Intelligent et dévoué. Toujours de bonne humeur, même dans les situations les plus périlleuses. A sauvé son sergent tombé sans connaissance dans une galerie de mine remplie de gaz délétère provenant de l'explosion d'un obus de gros calibre qui avait bouleversé la galerie. Après cet acte de dévouement a tenté à plusieurs reprises de se porter au secours de deux de ses camarades ensevelis en tête de la galerie.

**Soldat VIAL**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois depuis le début de la campagne, a pris part dès son retour sur le front, comme volontaire, aux opérations les plus périlleuses faites dans le bataillon. Vient d'être blessé pour la troisième fois en installant des défenses accessoires devant nos tranchées à une très faible distance du front ennemi.

**Sergent CHALLUT**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage à toute épreuve, chef de patrouille remarqué par son audace. A été précédemment blessé. S'est distingué au cours d'une récente attaque de nuit dirigée par les Allemands contre un poste où il se trouvait comme chef du groupe des patrouilleurs ; par son sang-froid et son énergie, a contribué à faire échouer l'attaque en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. A été l'objet de quatre citations depuis le début de la campagne.

**Sergent JOUY**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : les 1<sup>er</sup>

22 mars et 11 mai, a donné des preuves successives de bravoure. A été blessé. Sous-officier d'un sang-froid et d'une énergie hors de pair.

**Caporal GENS**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Le 8 mai, au cours d'un combat des plus violents. A été blessé grièvement après avoir pendant trois heures, lancé des bombes et des pétards sur l'ennemi.

**Sergent DAVID**, escadrille M. F. 2 : le 10 mai, au cours d'un réglage de tir, a fait preuve d'une hardiesse tenace en soutenant le combat pendant vingt-cinq minutes contre un avion ennemi armé de deux mitrailleuses, qui revint neuf fois à l'attaque. A obligé cet avion à rentrer et à atterrir dans ses lignes et a accompli ensuite sa mission.

**Sergent TRONVILLE**, 29<sup>e</sup> bataillon du génie : est allé seul et à différentes reprises, revolver au poing et avec une audace extraordinaire, en avant de la ligne pour reconnaître la tranchée allemande. Est tombé frappé d'une balle à la tête, dans un trou d'obus, où il est resté pendant 15 heures, jusqu'au moment où on a pu le dégager à l'aide d'une sape russe. Un sapeur s'était présenté la nuit pour l'emporter, a refusé en disant : « Non, va-t-en ; tu te feras tuer. »

**Maréchal des logis MASSART**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier d'un calme et d'une énergie remarquables. Le 4 mai 1915, s'est porté en avant pour repérer une artillerie ennemie qui venait d'ouvrir le feu sur sa position, a été grièvement blessé par un obus ennemi. A rapporté les renseignements qu'il avait recueillis. A perdu un œil et a été amputé du bras gauche.

**Maitre pointeur MAREAU**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : a été grièvement blessé le 30 septembre 1914 par un éclat d'obus. A subi l'amputation de la jambe droite. Très bon maitre pointeur, ayant toujours eu une belle attitude au feu.

**Cavalier FAISANT**, 14<sup>e</sup> hussards : a été blessé le 9 août 1914 et a perdu un œil. Excellent cavalier sous tous les rapports.

**Sergent TEZÉ**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 13 septembre en se portant à l'attaque d'une ferme. A été amputé d'une jambe. Servait avec zèle et dévouement.

**Caporal fourrier MERLE**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 9 septembre au cours de la défense d'un village. A été amputé de la cuisse. Était parfaitement noté à sa compagnie.

**Caporal SOUILLARD**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé à l'attaque d'une localité le 31 octobre. A perdu l'œil droit. Très brave et très conscientieux. Très méritant.

**Caporal DABRE**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 13 septembre à l'attaque d'une ferme. A été amputé d'un bras. Belle conduite au feu. Très bon caporal.

**Soldat DESHAYES**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 9 septembre au cours de la défense d'une localité. A été amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat.

**Soldat CROISÉ**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 13 septembre à l'attaque d'une ferme. A été amputé du bras droit. Belle conduite au feu. Très bon soldat.

**Soldat VERRIER**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 31 octobre dans la défense d'une localité. A perdu l'œil gauche. Bon soldat.

**Soldat LAMBERT**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 1<sup>er</sup> avril dans un poste d'écoute des tranchées. A perdu l'œil droit. Avait déjà été blessé le 26 septembre. Bon soldat.

**Soldat HUET**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 31 octobre pendant la défense d'une localité. A perdu l'œil gauche. Belle conduite au feu. Bon soldat.

**Soldat GUILLEMIN**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 31 octobre pendant la défense d'une localité, a été amputé du bras droit. Belle conduite au feu. Bon soldat.

**Soldat RABEAU**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au moment où il sortait de la tranchée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat ROTERLAU**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé en se portant en avant à l'attaque d'une ferme le 13 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.